

# Introduction générale

## Vers la renaissance du matérialisme dialectique

À José Barata-Moura, philosophe, militant et chanteur du peuple portugais<sup>1</sup>.

« Le tout est transmuté en feu, et le feu en toutes choses, comme les marchandises sont échangées contre l'or et l'or contre les marchandises ». - Héraclite d'Éphèse (vers 580-444 av. J.-C.)

### 1. HÉRACLITE D'ÉPHÈSE, PIONNIER DE LA DIALECTIQUE MATÉRIALISTE

« A peine un feu s'éteint qu'un feu s'embrase ».

Aragon, cité dans F.E.L. I., n° 54

A l'encontre d'une idée reçue, le matérialisme dialectique n'est pas une création *ex nihilo* du marxisme, et encore moins une « élaboration dogmatique de certains principes généraux de la philosophie de Marx en un système métaphysique expliquant la globalité des processus de la nature et de la société par des lois « dialectiques » »<sup>2</sup>, comme le prétendent certains universitaires bien-pensants ; il n'est pas non plus, de manière étroite ou exclusive, « la philosophie du marxisme » ; même si Engels (1820-1895) est indiscutablement celui qui a institué – en parfaite communion de pensée avec l'héritage de Marx (1818-1883), comme toujours, – l'expression *matérialisme dialectique*<sup>3</sup>. Même si les fondateurs du marxisme ont donné à ce très ancien courant de la pensée philosophique sa forme la plus conséquente et la plus scientifique à ce jour, **le matérialisme dialectique est d'abord un courant primordial de la pensée rationnelle** ; un courant qui, de manière plus ou moins invisible et dominée selon les époques, traverse toute l'histoire de la philosophie et des sciences de la nature ; bien sûr, le matérialisme dialectique ne pouvait pas apparaître d'un seul coup – tel Athéna sortant toute armée du crâne de Zeus – sous la forme triomphale d'une doctrine d'emblée cohérente, conquérante et sûre d'elle-même ; historiquement, le matérialisme dialectique émerge d'abord sous une forme imagée, d'expression pré-conceptuelle comme *dialectique matérialiste* au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère dans les écrits poétiques d'**Héraclite d'Éphèse**. La pensée de ce grand penseur présocratique plonge ses racines matérialistes dans les méditations de la première école philosophico-scientifique de l'Occident, celle des *Physiciens*, encore appelés

<sup>1</sup> Dernier livre paru, *Sobre Lenine e a Filosofia. A Reivindicação de uma Ontologia Materialista Dialéctica com Projecto*, Edições Avante !, Lisbonne.

<sup>2</sup> La *Pratique de la philosophie de A à Z*, Hatier, 2000, p. 279, conçu par E. Clément, C. Demonque, L. Hansen-Love, P. Kahn, etc. À la rubrique *matérialisme dialectique*, au lieu de la définition attendue, ce « dictionnaire » scolaire énonce une condamnation *a priori* du matérialisme dialectique, qui plus est sur la base d'informations fausses. Car il est faux que le matérialisme dialectique soit né en URSS dans les années trente (certes on concède ensuite que cette « dogmatisation » a pris « appui sur certains textes d'Engels »). Ne serait-il pas plus loyal de partir des faits : l'expression *matérialisme dialectique* est d'Engels (*L. Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande*, IV), l'idée d'un « renversement matérialiste » de la dialectique hégélienne est chez Marx et les textes philosophiques engelsiens publiés du vivant de Marx lui furent tous soumis avant publication (et réciproquement). Pour le reste, ne faudrait-il pas, comme pour toute autre doctrine, informer impartialement sur le sens de l'expression définie, refuser de mêler les jugements de valeur aux définitions, et laisser les lecteurs (en l'occurrence, les lycéens...) juger par eux-mêmes de la valeur des doctrines au lieu de les *prévenir*, voire de les *vacciner*, contre le matérialisme dialectique, contre les textes d'Engels, de Lénine, contre la production philosophique en provenance de l'URSS, etc. ? *Belle déontologie pédagogique à vrai dire ! – Pourquoi donc tant d'aveuglement ?* Les choses ont décidément peu changé depuis l'époque du *Dictionnaire de Franck* : cet ouvrage, qui fut la bible des étudiants de philo jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, présentait, sous le nom de *matérialisme*, une réfutation méprisante d'une doctrine matérialiste que l'auteur de la « définition » s'était tout bonnement abstenu de fournir...

<sup>3</sup> Cf Engels (*Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande*, partie IV est intitulée *Le matérialisme dialectique*). Combien de « marxistes » croient pourtant encore que le matérialisme dialectique est une invention de... Staline, lequel ne mérite en l'occurrence ni cet excès d'honneur ni cette indignité...

*Physiologues*. Fondateur de cette école, **Thalès de Milet** (624 av. J.-C. – 547) fut à la fois l’initiateur de la démonstration géométrique – qui ne connaît le *théorème de Thalès* ? – le premier météorologue connu qui voulût expliquer les phénomènes célestes (notamment le *cycle de l’eau*) sans se référer au surnaturel, et le fondateur de la démarche philosophique entendue comme l’aspiration à comprendre le monde « *physiquement* » sans recourir aux mythes religieux. « *Ce monde-ci*, écrit ainsi Héraclite,

« ... aucun des dieux ni des hommes ne l’a créé, mais il est un feu perpétuel s’allumant et s’éteignant avec mesure ».

Bref, le monde, la « *nature* » (φύσις) est *réel* et il existe indépendamment de tout ce que nous pensons à son sujet ; si bien que, sauf pendant nos rêves, où coexistent illusoirement autant de « mondes » séparés qu’il existe de rêveurs<sup>4</sup>, le monde véritable « *est le même pour tous* ».

Car **la nature est d’étoffe matérielle puisqu’elle ne dépend dans sa substance d’aucun « esprit », qu’il soit humain ou divin**. En outre, ce monde-« *feu* » change et devient en permanence (« *tout s’écoule* », « *on ne descend jamais deux fois dans le même fleuve* » ou, comme le dira **Montaigne** de manière très héraclitéenne, « *le monde est une branloire pérenne* ») ; le devenir de la nature provenant de la nature même, le monde matériel n’a besoin d’aucune pichenette divine pour s’ébranler ou pour cesser son mouvement, par définition perpétuel pour peu qu’on prenne les choses à l’échelle globale : en outre, **c’est la contradiction qui constitue le moteur de sa transformation permanente** (*vie et mort, lumière et obscurité, humidité et sécheresse, début et fin, fini et infini*) : « *le conflit est père de toutes choses* » (πόλεμος πατήρ πάντων), écrit encore le sage d’Ephèse. Chez **Héraclite**, cette conviction – qui forme le cœur de la pensée dialectique universelle – va bien au-delà du constat empirique qu’il existe ici et là, de manière plus ou moins accidentelle, des conflits dans la nature et dans la société : **la contradiction est nécessaire à l’existence même des choses** : **Homère**, qu’Héraclite apprécie peu,

« ... avait tort de dire : ‘puisse la discorde disparaître d’entre les dieux et les hommes’, car alors tout périrait ».

Au demeurant, **ce qui existe véritablement, ce ne sont pas les choses prises séparément, mais la polarité dialectique** :

« ... les couples sont des choses entières et des choses non entières, ce qui est réuni et ce qui est désuni, l’harmonieux et le discordant ».

Cependant, pour s’être exprimé par images sibyllines, mais surtout pour avoir affirmé l’existence matérielle de la contradiction, le Sage d’Ephèse a reçu dès l’Antiquité le surnom peu obligeant d’**Héraclite l’Obscur**. Stigmatisation bien imméritée, car **le devenir héraclitéen n’a rien d’insaisissable, le rationalisme d’Héraclite est assez nettement affiché et la contradiction qui anime la Nature n’a rien d’irrévocablement irrationnel aux yeux de ce grand Présocratique** : le monde-flamme d’Héraclite...

« ... s’allume et s’éteint avec mesure » (nous soulignons)

... dans une sorte de *compensation* permanente des gains et des pertes où rien d’essentiel n’est jamais ni totalement créé ni totalement perdu, si bien que tout conserve sans cesse la même *mesure* tout en prenant des *formes*, des *états* toujours différents : comme le dira plus tard **Julie de L’Espinasse**, femme de Lumières s’il en fût, amie de **Diderot** et personnage-clé du Rêve de D’Alembert,

« ... tout change, tout passe, il n’y a que le tout qui reste. Le monde commence et finit sans cesser, il est à chaque instant à son commencement et à sa fin ; il n’en a jamais eu d’autre et n’en aura jamais d’autre »<sup>5</sup>...

---

<sup>4</sup> Pour **Héraclite**, « *les hommes à l’état de veille, ont un seul monde qui leur est commun. Dans le sommeil, chacun retourne à son monde* ». Héraclite est *réaliste* et, contrairement à ceux qui font de lui le précurseur du subjectivisme et du relativisme, il distingue fermement la vérité de l’illusion : « *il faut suivre ce qui est commun, c’est-à-dire universel. Car le logos universel est commun à tous* ». Ce rationalisme flamboyant n’empêche pas Héraclite d’afficher complémentirement son sensualisme de méthode, comme on peut l’attendre d’un matérialiste car « *tout ce qui dépend de la vue, de l’oreille, de la connaissance, je le préfère* ». Cependant il faut reconnaître que certaines des formules attribuées au Sage d’Ephèse donnent prise, de par leur forme poétique même, aux dérives théologico-spiritualistes. Voir ce qu’a écrit, dans De la philosophie, **Michel Gourinat** sur le caractère nécessairement prosaïque de l’écriture philosophique.

<sup>5</sup> **Diderot**, Œuvres, La Pléiade, p. 895.

Certes, la dialectique héraclitéenne se présente sous une forme tâtonnante, allusive et métaphorique, elle est encore toute pénétrée de scories idéalistes et mystiques et sans cesse le discours rationnel s'y charge d'éléments d'apparence mythique : heureuse et difficile époque où la science et la philosophie devaient encore s'exprimer en vers et où le *logos* émergeant devait encore prendre appui sur le *muthos* qu'il prétendrait de plus en plus disqualifier ! Et cela s'explique, non seulement par l'état embryonnaire dans lequel se trouvaient alors la connaissance scientifique, mais par la situation politico-idéologique d'**Héraclite** : cet Ephésien de haut lignage méprisait la foule des citoyens ordinaires et il est possible que sa doctrine ésotérique ait fonctionné, idéologiquement parlant, comme un discriminant idéologique permettant au Sage ionien de toiser ses concitoyens ordinaires (« *un seul vaut dix mille à mes yeux pourvu qu'il excelle* ») et de se démarquer des aspirations démocratiques naissantes à la fin du VI<sup>e</sup> siècle et au début du V<sup>e</sup> avant notre ère. Pour « *devenir ce qu'elle est* », comme eût dit **Nietzsche**, la dialectique matérialiste aura besoin de s'allier solidement au mouvement d'ensemble des sciences et de prendre appui sur la science de l'histoire et de la société ; et surtout, la dialectique devra changer de camp sociopolitique et désertier le camp des « élites » pour passer du côté des « *damnés de la terre* » : ce sera l'apport propre du marxisme, précédé ou accompagné dans cette voie par des pionniers d'origine populaire comme le curé de village français **Jean Meslier** ou comme l'ouvrier tanneur et philosophe allemand **Joseph Dietzgen**.

Pourtant, cette aspiration critique et rationnelle à une dialectique matérialiste qui permette de comprendre le devenir de la nature par lui-même, « *sans addition étrangère* » comme le dira **Engels**, traverse comme un fil rouge l'histoire mêlée de la science et de la philosophie. *Cette ligne théorique, que nous qualifierons de « dia-matérialiste »*, peut selon les périodes, apparaître, se développer en pointillés et de manière inconséquente, s'éclipser longuement, réapparaître provisoirement ou s'affirmer de manière conceptuelle et méthodique, voire systématique ; elle peut, selon les époques, être explorée consciemment ou n'être suivie qu'à tâtons et de manière quasi-instinctive (au sens où **Hegel** parlera magnifiquement d'un *instinct de raison*) ; mais ***il est impossible que la ligne dia-matérialiste périsse aussi longtemps du moins que l'humanité ne renoncera pas à connaître la réalité naturelle et sociale dans l'espoir de la changer à son avantage***. Bref, aussi longtemps que l'humanité n'aura pas perdu l'existence et/ou n'aura pas renié son essence. Au point que dans chaque grande doctrine philosophique, et jusque dans les grandes métaphysiques idéalistes qui combattirent sciemment ou confusément le matérialisme et/ou le mode de pensée dialectique, on pourrait aisément déceler une ***tendance dia-matérialiste*** plus ou moins diffuse, dominée ou refoulée selon les moments... Comme à l'inverse il existe toujours une part incompressible de métaphysique idéaliste en toute philosophie, y compris sans doute dans ce que nous écrirons dans le présent traité puisque ***la dialectique matérialiste se pose en polémique constante contre l'idéalisme métaphysique et qu'en un sens, elle n'existe que confrontée, et pour ainsi dire, adossée à sa puissante rivale historique...***

Mais en quoi la contribution propre du *marxisme*, et plus spécifiquement encore, de la *philosophie marxiste* à l'affirmation du *matérialisme dialectique* consiste-t-elle ?

## 2. DU MARXISME EN TANT QUE FORME CONSCIENTE ET MÉTHODIQUE DU MATÉRIALISME DIALECTIQUE

« *À propos de la conception matérialiste du philosophe de l'antiquité Héraclite, pour qui le monde est un, n'a été créé par aucun dieu ni par aucun homme, a été et sera une flamme éternellement vivante, qui s'embrasse et qui s'éteint suivant des lois déterminées*, Lénine écrit : « *excellent exposé des principes du matérialisme dialectique* ».

Cité par **J. Staline**, in *Matérialisme dialectique et matérialisme historique*.

Tendance spontanée et structurante de la raison empirique, la dialectique matérialiste antique émerge *la première* dans l'histoire de la philosophie quand l'homme se risque à comprendre le réel « *sans addition étrangère* » ; en effet, loin d'être un dogme, elle correspond à cet *instinct de raison* dont parle **Hegel** et qui sera peu à peu refoulé, investi puis subverti par la réaction idéologique des classes dominantes. Celles-ci ne pouvaient évidemment pas rester passives face à l'ébranlement à long terme de leur hégémonie idéologique que comporte, n'en déplaise à l'aristocratie **Héraclite**, le courant dia-matérialiste, notamment dans la dimension antireligieuse qu'il porte objectivement. Préparé par **Parménide d'Elée**, qui va le premier théoriser rigoureusement l'idéalisme métaphysique, stimulé par le grand **Pythagore**, qui inversera le premier la charge originellement matérialiste des mathématiques pour formuler sa numérogie mystique (« *les nombres gouvernent le monde* »), popularisé par **Anaxagore de Clazomènes**, le premier théoricien de l'*Intelligence* universelle (le

*Noûs*), dont la doctrine spiritualiste inspirera **Socrate** et **Platon**, l'idéalisme philosophique se constituera en réaction, aussi tactique que subtile, à cette dialectique spontanée qu'exprimaient déjà, avant Héraclite, l'école milésienne des *Physiciens* ou *Physiologues*, disciples de **Thalès**, d'**Anaximène** et d'**Anaximandre**<sup>6</sup>.

Pourtant, de même que la classe ouvrière ne peut devenir une classe-sujet, une classe *politiquement* active doté d'un *parti* à elle menant une action autonome, sans d'abord prendre *conscience* d'elle-même *théoriquement* (« *pas de mouvement révolutionnaire sans théorie révolutionnaire* », dira **Lénine**), de même **le matérialisme dialectique ne peut-il dominer, ni même se stabiliser en tant que courant philosophique autonome et durable, aussi longtemps qu'il apparaît sous une forme purement spontanée, empirique, illustrative et intuitive** ; car étant foncièrement inadéquate au concept, cette forme risque de rendre la dialectique spontanée incompatible en première instance avec le développement conceptuel de la science et de la philosophie, lesquelles sont impossibles sans la mise en œuvre d'observations méthodiques et de raisonnements rigoureux et formalisés.

Une fois confrontée à la domination de l'idéalisme, par lequel l'idéologie religieuse et le fort appareil dont dispose la domination de classe intellectuelle reprennent le dessus au sein même des recherches théoriques, le matérialisme dialectique est condamné à ne plus survivre que sous une forme éparse, dispersée, refoulée, voire *inversée*, tant qu'il ne prend pas pleinement conscience de lui-même, tant qu'il ne se lie pas de manière déterminée aux *connaissances scientifiques*, tant qu'il ne s'articule pas de manière définie au *combat de la classe dominée*, tant qu'il ne s'associe pas aux *avancées de la création artistique*, tant qu'il ne se lie pas au *mouvement éthique de la société*, tant qu'il ne fait pas cause commune avec la ou les classes potentiellement révolutionnaires que leur position subalterne dans la société conduit naturellement à adopter un point de vue critique sur le monde. Même si de la dialectique matérialiste intervient nécessairement à l'arrière-plan de toute activité théorique visant à comprendre la réalité, même si on en trouve des traces très nettes chez les plus grands Classiques de l'idéalisme, de **Platon** (424-348 av. J.-C.) à **Hegel** en passant par **Descartes** (1596-1650), **Leibniz** (1646-1716) et **Kant** (1724-1804), c'est dans le marxisme, et en connexion directe avec l'*émergence du matérialisme historique* (et de sa visée révolutionnaire d'une *science de l'histoire*), que la dialectique matérialiste poético-spontanée de l'Antiquité prendra une forme philosophique consciente et méthodique à l'époque moderne en se constituant en doctrine, ou plutôt, en « parti » philosophique séparé faisant face aux autres doctrines et aux autres « partis » philosophiques existants. Car en jetant les bases de la science de l'histoire, le matérialisme historique – qui émerge dans les travaux marx-engelsiens du milieu des années 1840 (*Idéologie allemande*, *Thèses ad Feuerbach*, *Sainte Famille*) – a permis au moins en droit de parachever l'approche matérialiste de la nature et de la société qui s'arrêtait encore jusqu'alors, y compris chez de grands matérialistes du siècle des Lumières comme **Meslier**, **Diderot** (1715-1784), **D'Holbach** (1723-1789), **Helvétius** (1715-1771) aux portes de l'étude de l'homme vivant en société. Comme nous le verrons par la suite et comme l'a démontré le philosophe et chimiste soviétique **Boniface Kedrov** dans sa magistrale enquête sur la classification marxiste des sciences, la mise en place d'orientations scientifiques dans l'étude de la société a permis d'introduire le *point de vue matérialiste dans l'étude de l'histoire* tout en faisant triompher le *point de vue historico-dialectique dans le domaine des sciences de la nature* : engagé sur tous les fronts du savoir par **Marx et Engels**, *ce mouvement théorique croisé de matérialisation de la société* (schématiquement, le matérialisme historique montre que le lien social est structuré par le *mode de production*) et de *dialectisation de la nature* a permis l'émergence d'un *matérialisme dialectique de type nouveau, scientifique ou préscientifique*, là où l'antique dialectique matérialiste ne pouvait être qu'intuitive, métaphorique et conceptuellement inconséquente : les références au divin sont d'ailleurs loin d'être absentes de la pensée du grand **Héraclite**.

---

<sup>6</sup> Selon **Anaximène**, la matière primordiale indéterminée « *diffère d'une substance à l'autre par le degré de condensation ou de dilatation : devenue plus subtile, elle forme le feu ; en se condensant elle forme le vent, puis la nuée, à un degré plus loin, l'eau, puis la terre et les pierres ; les autres choses proviennent des précédentes ; il admet aussi le mouvement perpétuel comme amenant la transformation* » (doxographie de **Simplicius**, in *Les penseurs grecs avant Socrate*, G-F., p 56). Son prédécesseur à la tête de l'École de Milet, **Anaximandre** affirmait au contraire, selon **Simplicius**, qu'il existe un principe matériel « *de laquelle se seraient formés tous les ciels et tous les mondes que ceux-ci ont contenus ; c'est de là que proviennent les êtres, c'est en cela aussi qu'ils se dissipent suivant une loi nécessaire, car comme il le dit en son langage poétique, ils sont châtiés et expient au temps fixé d'avance, leur mutuelle injustice* ». On n'est pas loin, intuitivement, du *rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme* qui inspirera la chimie scientifique d'un **Lavoisier** (et dont le précurseur serait l'Irlandais **John Tolland**).

**L'apport propre de Marx, et surtout d'Engels**, qui forgea l'heureuse expression de *matérialisme dialectique* en donnant de ce courant philosophique un condensé méthodique dans ses divers ouvrages<sup>7</sup>, **est d'avoir mis à jour les lois de fonctionnement de toute philosophie** en prenant clairement position à l'intérieur de ces lois. Marx et Engels (et tout spécialement ce dernier, auquel les marxistes ne rendent pas toujours l'hommage majeur qui lui est dû<sup>8</sup>) ne sont pas seulement de grands philosophes et de vrais savants par leurs *découvertes* philosophiques et scientifiques<sup>9</sup> de premier plan, mais aussi parce que, en s'appropriant de manière matérialiste les immenses travaux de **Hegel** (ce fin *synopticien* de trois millénaires de développement logique, scientifique et politique), ils ont compris les *lois de la pratique philosophique* qui structurent plus ou moins consciemment l'intervention au long cours des philosophes : des lois qui, à vrai dire, échappaient encore en partie à **Hegel**, ou que ce dernier sous-estimait lourdement : ainsi, **la production philosophique d'une époque donnée se polarise-t-elle nécessairement autour de l'antagonisme Matérialisme / Idéalisme**, le « *champ* » théorico-polémique de la philosophie se structurant et se reconstituant sans cesse dans la lutte que se livrent ces deux, non pas *doctrines*, mais *tendances* philosophiques.

**Engels** montre de même que la « *lutte de tendances* » entre l'idéalisme et le matérialisme réfléchit, à l'intérieur même du champ philosophique, deux autres luttes extérieures à ce champ et qui le *surdéterminent* lourdement, pour employer un verbe cher au marxiste français **Louis Althusser** :

---

<sup>7</sup> Notamment dans *L'Anti-Dühring*, où **Engels** expose à grands traits le matérialisme dialectique tout en réfutant l'universitaire socialiste **Eugen Dühring**.

<sup>8</sup> Dans la division du travail entre **Marx** et **Engels**, Marx s'est principalement dévoué à la recherche économique et à la rédaction du *Capital*. Outre les œuvres fondatrices de la philosophie marxiste, *L'Idéologie allemande*, les *Thèses ad Feuerbach*, *la Sainte Famille*, auxquelles Marx et Engels ont étroitement coopéré, outre *Misère de la philosophie*, cet exercice de polémique dia-matérialiste contre **Proudhon**, on doit à Marx la fulgurante *Introduction de 1857 à la méthode de la science économique* qui est le fondement de l'approche marxiste de la gnoséologie. Philosophiquement, on doit surtout à Marx la « logique » dia-matérialiste du *Capital* ; la philosophie ne s'y présente pas à l'état séparé mais elle « travaille, oriente et structure en permanence le discours socio-économique. Mais *l'apport philosophique propre d'Engels est considérable* et le « snobage » d'Engels par nos programmes officiels de philosophie, qui ne connaissent que « Marx », est théoriquement dommageable et pédagogiquement discriminatoire puisqu'il revient à écarter du bac philo les textes marxistes les plus pédagogiques et les plus parlants pour les enfants de travailleurs : en effet la plupart des textes marxistes de philosophie aisément accessibles aux lycéens sont... d'Engels. Signalons *L'Anti-Dühring*, véritable abrégé du matérialisme dialectique exposé sous une forme polémique, mais aussi *L. Feuerbach et la philosophie classique allemande*, qui brosse une fresque lucide de l'histoire de la philosophie et qui y resitue l'apport de Marx, *Socialisme utopique et socialisme scientifique*, et enfin la *Dialectique de la nature*, un ensemble d'études d'Engels, inédites de son vivant, où l'auteur articule de manière souvent fulgurante le panorama des connaissances scientifiques les plus avancées de son temps, non pas en projetant ses propres vues philosophiques sur l'état réel des sciences, mais en dessinant à partir d'elles les recherches à mener pour compléter la conception rationnelle du monde « *sans addition étrangère* ».

<sup>9</sup> Le mépris de fer que l'Université française a toujours témoigné à **Engels**, qualifié au mieux de « *collaborateur de Marx* » (sic), en dit plus sur les œillères de ladite Université que sur le brillant penseur, homme universel et érudit exceptionnel qu'était Engels, de même qu'est très révélateur le mépris universitaire qui a toujours frappé **Lénine** en tant que philosophe et théoricien politique. Que l'on relise *L'Origine de la famille, de la propriété et de l'État* – en faisant l'effort, auquel chacun consent d'ordinaire quand il ne s'agit pas d'un classique du marxisme, par ex. de **Kant** ou d'**Auguste Comte** – de situer ce grand livre dans son époque et en tenant compte des connaissances ethnographiques encore balbutiantes dont disposait alors Engels, et l'on verra qu'Engels pense de la manière la plus profonde, sur des bases matérialistes qui n'ignorent rien notamment des *rappports de parenté*, les relations entre l'économique, le politique et le familial, voire les relations entre le champ historique et le champ symbolique et que, sur cette base, celui que Marx appelait affectueusement le *Général*, pose de manière bien radicale que la plupart des féministes *bourgeoises* actuelles, qui tiennent pour des bricoles l'oppression impérialiste et l'exploitation de classe, la question des rapports historiques mouvants entre le masculin et le féminin (Cf à ce sujet notre étude à paraître *Marxisme et féminisme*). Cela dit la reconnaissance minimaliste que l'Université accorde à **Marx** (comment faire autrement que de lui concéder la « *part du feu* » ?) n'est pas forcément de meilleur aloi que la censure qui frappe Engels ou Lénine ; du reste, nombre de « marxologues » n'ont pas pour but de mieux comprendre les thèses marxistes mais de les *édulcorer*, de les « *dégrossir* », de les *embrouiller*, de les « *complexifier* » au point de les rendre *inutilisables par le prolétariat militant*. En réalité, il s'agit toujours de « dépasser » ce que le marxisme « orthodoxe » présenterait de « grossier » tout en transformant le fondateur de la Première Internationale ouvrière en un « penseur » bien sage, doctoral et propre, acceptable en somme par la bourgeoisie « *keynésienne de gauche* » lectrice de M. **Thomas Piketty** : à la rigueur celle-ci veut bien assumer la critique « marxienne » des « excès » du capitalisme, mais elle refusera toujours avec horreur le programme *prolétarien* exposé dans *Le manifeste du parti communiste ou dans La critique du programme de Gotha*.

S'il est toutefois une critique – un rien subjective, je l'avoue ! – que je puisse ici adresser aux mânes d'Engels, c'est d'avoir été constamment... *trop modeste*. Est-il iconoclaste de se demander si Engels a bien fait, à la mort de **Marx**, de renoncer à rédiger et à composer l'importante *Dialectique de la nature* (qui ne sera éditée que dans les années 1930 en URSS) pour déchiffrer et publier les inédits de Marx (certes géniaux) qui constituent les tomes posthumes du *Capital* ? Certes, hormis Engels, nul n'aurait su déchiffrer, après la mort de **Jenny Marx**, l'écriture du génial défunt, ni peut-être, s'y retrouver dans ses raisonnements fulgurants de Marx là où le texte original paraissait fort elliptique...

– d’abord la *lutte entre la conception magico-religieuse du monde* (que l’idéalisme s’efforce le plus souvent de ménager et qu’il cherche en vain à réconcilier avec les résultats scientifiques) *et la connaissance scientifique du monde* (dans le vieux conflit entre *croissance* et *savoir*, l’idéalisme tend – sauf cas particulier – à courtiser la première ou même à la présenter comme un savoir : l’objet de la « métaphysique » ou de la théologie « rationnelle » étant de donner une forme pseudo-démonstrative au fidéisme), alors que **le matérialisme ouvre largement et allègrement à l’investigation scientifique la totalité du réel** (dont fait partie, à sa manière, l’imaginaire !).

– **Le second conflit qui structure le champ philosophique est celui qui met aux prises les classes exploiteuses** – qui, fort perspicacement, misent en général sur l’idéalisme pour imposer leur domination idéologique – **et les classes travailleuses et exploitées** – lesquelles, sans s’en douter la plupart du temps (car elles sont tenues dans l’ignorance et la superstition), ont objectivement intérêt au développement de l’athéisme, du rationalisme, du réalisme et du matérialisme – en un mot, à l’essor des *Lumières* et de l’*esprit critique*. En effet, les dominants prennent toujours plus ou moins appui sur les grandes religions, sans jamais négliger d’entretenir à la marge les vestiges des superstitions magico-mythologiques toujours plus ou moins ménagées par l’idéalisme<sup>10</sup> « savant » ; en outre, de par leur position sociale (ils accaparent, non seulement l’argent, mais le pouvoir politique, le « savoir légitime », la haute culture, le « bon goût », l’écriture, le « bien-parler », les tâches de « conception » et d’encadrement), **les dominants tendent à surévaluer le rôle de « la » pensée et de l’« esprit » dans le déroulement des processus naturels et sociaux**. À l’inverse, les dominés sont objectivement intéressés à l’essor des conceptions du monde qui affaiblissent les religions ; car en critiquant ces dernières, les partisans des Lumières affaiblissent aussi les dominants qui s’appuient sur la conception religieuse du monde pour domestiquer le peuple en le poussant à la résignation ; de plus, **l’expérience quotidienne du travail – notamment celle du travail productif – montre inlassablement aux exploités que rien ne se fait seulement « en y pensant » et « par magie »** (« *y penser toujours ne labourera pas le champ* », dit un proverbe breton) ; sans pitié pour les rêveurs et les « fait-néant », le travail nous apprend que *seule est opérante la pensée qui s’ajuste la compréhension objective des lois de la nature* et qui prend la peine de se traduire dans l’unique « langage » qu’« entendent » la « *force des choses* » : celui de l’action techniquement instruite, spatio-temporellement cadrée et matériellement outillée. Si le « Maître » peut à son aise croire (ou feindre de croire...) qu’il lui suffit de concevoir et de signifier ses ordres pour que sortent du sol les Moai pascuans, les Pyramides, Notre-Dame de Paris, le Château de Versailles ou la Tour Eiffel, si les maîtres des États impériaux peuvent caresser l’idée puérile qu’il suffirait à leur pensée « souveraine » d’ordonner aux hommes pour que les choses s’ordonnassent d’elles-mêmes<sup>11</sup>, les *tailleurs de pierre égyptiens*, les « **francs** » *maçons médiévaux*, les *bâtisseurs de Versailles* ou les *sidérurgistes lorrains de Pompey* qui laminèrent l’acier indispensables à *Eiffel*, ont tôt fait d’apprendre à leurs dépens, par la fatigue, par l’échec humiliant, par la malfaçon et par l’accident du travail, que – comme l’avait dit de manière (très dia-matérialiste avant la lettre) **Francis Bacon**, le précurseur anglais de la méthode expérimentale –

« ... on ne commande à la nature qu’en lui obéissant, et ce qui est cause pour la théorie devient moyen dans la pratique ».

Une idée juste que, prêtant sa voix aux ouvriers russes en révolution, le poète bolchevik **Maïakovski** exprimait de la sorte :

---

<sup>10</sup> **Spinoza** reproche ainsi à **Platon** et à **Aristote** d’avoir cru... aux spectres « *et à cent autres sottises* », **Bergson** flirta avec le spiritisme ; plus fondamentalement, l’idéalisme et le spiritualisme cultivent une vieille complicité antimatérialiste avec le créationnisme qui forme le cœur des conceptions magiques...

<sup>11</sup> Dans *Vol de nuit*, **Saint-Exupéry** idéalise l’ingénieur **Daurat**, alias *Rivière*, le directeur de l’*Aéropostale*. Sans reculer devant l’injustice, ce directeur impitoyable impose aux aviateurs et aux mécaniciens de son entreprise une discipline de fer qui les oblige constamment à se transcender, à « prendre sur eux ». Et *Rivière* de déclarer, de manière passablement mégalomane : « *le règlement est semblable aux rites d’une religion qui semblent absurdes mais qui façonnent les hommes* » (*Vol de nuit*, 10/18, p. 39). Il n’empêche qu’à l’arrière-plan de cette discipline de fer, qui oblige les pilotes à risquer leur vie, on trouve la très matérielle loi du profit : s’il faut à tout prix assurer les « vols de nuit », c’est pour ne plus permettre au train et au bateau de « *regagner la nuit* » le temps que le transport aérien du courrier permet de gagner dans la journée... Sans cette course mortelle contre la montre, l’*Aéropostale* mise en place par la firme capitaliste **Latécoère** fermera, vaincue par la concurrence navale et ferroviaire ! Certes, les salariés de l’ingénieur *Rivière* se transcendent à l’appel de leur patron de combat, mais *Rivière*, lui, ne « transcende » rien du tout : sa volonté d’acier n’est au fond que l’expression subjective des lois objectives du mode de production capitaliste...

« Nos muscles et nos nerfs sont plus sûrs que les prières. / Allons-nous implorer les grâces du temps ? / Nous – / Chacun de nous – / dans ses cinq doigts / tient les courroies de transmission du monde ! »<sup>12</sup>.

De même, toute démarche logique visant à concevoir la nature de manière cohérente s'oriente-t-elle soit vers la *logique d'entendement*, vers la *pensée métaphysique* pour parler comme **Engels**, soit vers la *logique pleinement rationnelle*, vers la *pensée « dialectique »*, avec toutes les nuances intermédiaires qui peuvent exister, osciller et hésiter entre ces deux modes de pensée qui, comme les *tendances* matérialiste et idéaliste, polarisent en continu le *champ polémique constitutif*, la *polarité qui structure largement l'histoire de la philosophie*<sup>13</sup>. Ce n'est pas tout : si l'idéalisme métaphysique est l'allié naturel de la religion, et à travers elle, des classes dominantes pour lesquelles il est vital que l'« *Esprit* » domine la « *matière* » comme le cerveau du Maître domine la main fourbue de l'Esclave, **le matérialisme dialectique** (et ses futures versions XXL...) **est à l'inverse l'instrument intellectuel le plus puissant dont puissent disposer les dominés dans leur lutte pour l'émancipation**. Il est aussi le moyen le plus sûr pour les sciences de ne pas dévier de leur mission fondamentale : comprendre rationnellement la nature et la société tout en saisissant inversement le *caractère profondément « naturel », « matériel » et pratico-sensible de la raison*, si souvent mythifiée par les formes les plus inconséquemment idéalistes du rationalisme. C'est pourquoi, après Engels, **Louis Althusser** eut raison de pointer le « *matérialisme spontané* » des scientifiques<sup>14</sup> et son constant *recouvrement-dévolement* par l'idéalisme philosophique. Ce marxiste français souligna également à juste titre la nécessaire intervention de rectification matérialiste permanente que doit jouer à l'égard du « *matérialisme spontané des savants* » le matérialisme philosophiquement instruit des marxistes de formation ; encore faut-il que cette intervention prenne appui sur les problématiques concrètes et sur les résultats scientifiques avérés de la recherche – de manière à conjurer le danger permanent d'enlèvement idéaliste qui menace les avancées scientifiques les plus « spontanément » matérialistes, mais à prévenir aussi les risques de dogmatisation de la recherche que pourrait induire une intervention philosophique méconnaissant les problématiques scientifiques réellement existantes...

### 3. LA DIALECTIQUE MATÉRIALISTE, OBJECTIVEMENT AU CŒUR DES AVANCÉES THÉORIQUES DU MONDE MODERNE ?

« La science de la nature a fait de tels progrès qu'elle ne peut plus échapper à la synthèse dialectique. Elle se donnera des facilités pour cette opération si elle n'oublie pas que les résultats dans lesquels ses expériences se synthétisent sont des concepts ; et que l'art d'opérer avec des concepts n'est ni inné, ni donné avec la conscience ordinaire de tous les jours, mais exige une pensée réelle, pensée qui a également une longue histoire empirique, ni plus ni moins que l'investigation empirique de la nature. C'est précisément en apprenant à s'assimiler les résultats de l'évolution de la philosophie depuis deux mille cinq cents ans que la science de la nature se débarrassera, d'une part de toute philosophie de la nature séparée, s'érigeant en dehors et au-dessus d'elle, et d'autre part de sa propre méthode de pensée bornée, héritage de l'empirisme anglais ». – **Friedrich Engels**, préface à *L'Anti-Dühring*

Le travail de mise en cohérence du matérialisme dialectique engagé par le marxisme dit « orthodoxe » a donné lieu à des œuvres profondes, qui appartiennent au patrimoine de l'humanité pensante même si elles sont aujourd'hui occultées, dénigrées et même déniées par l'idéologie philosophique occidentale, largement dominée par l'antimarxisme, l'antisoviétisme et l'anticommunisme les plus aveugles : on pense non seulement à la force philosophique des textes scientifiques et politiques des fondateurs du marxisme, notamment aux textes philosophiques « généralistes » d'**Engels** (si l'on excepte quelques erreurs que partageaient d'ailleurs les scientifiques de pointe de son époque, et qui n'entachent nullement la juste orientation d'ensemble des réflexions engelsiennes), mais à l'œuvre philosophico-théorique de **Lénine**, à celle de **Brecht**, de **Politzer**, de **L. Sève**, de nombre d'auteurs soviétiques, est-allemands, vietnamiens et autres « orthodoxes » que la *vulgate antimarxiste* actuelle méprise

<sup>12</sup> **Maïakovski**, *Le nuage en pantalon*, *Le Temps des cerises*, 1997, p. 44. Traduit par le poète **Charles Dobzynski**.

<sup>13</sup> Encore faut-il comprendre que le matérialisme dialectique ne se trouve pas forcément là où l'on croit. Des pépites de dialectique matérialiste peuvent étinceler subitement dans certaines œuvres classées « métaphysiques », comme à l'inverse certains textes formellement matérialistes sont assommants de dogmatisme, cet antidote de la dialectique matérialiste. Le véritable marxiste fera bien de s'inspirer de la formule de **Leibniz** : « *Je ne méprise presque rien* ».

<sup>14</sup> In *Philosophie et philosophie spontanée de savant*.

d'autant plus que l'ignorance des textes et le préjugé antimarxiste le plus grossier lui tiennent lieu d'argumentation. Il n'est que d'évoquer ici la brillante et subtile démonstration que donna naguère le regretté **Bernard Jeu** dans La philosophie soviétique et l'Occident : l'auteur y *démontrait* par les faits que **la philosophie soviétique existait bel et bien comme philosophie de haut niveau et de plein exercice, et non pas comme dogme répétitif**, contrairement aux représentations que s'en formaient alors les milieux « cultivés » français<sup>15</sup>. Suivant pas à pas les textes philosophiques d'auteurs soviétiques de premier plan, étudiant finement les polémiques auxquelles ces textes ont régulièrement donné lieu en URSS, Bernard Jeu montrait que les vifs débats philosophiques qui scandèrent l'histoire de la philosophie soviétique, furent bien ceux qui découlaient de la nature même des problèmes philosophiques traités, et non pas ceux qu'eût imposés arbitrairement un pouvoir politique totalitaire, dont Jeu montre d'ailleurs qu'il fut bien plus fluctuant et tâtonnant dans le domaine théorico-idéologique qu'il n'est accoutumé de le présumer...

Sur un plan scientifique, **Marx** n'aurait pu comprendre le fonctionnement et le développement du capitalisme sans une étude dialectique de son contenu<sup>16</sup> ; sans l'approche dia-matérialiste, **Engels** n'aurait pu démontrer les liens subtils qui unissent l'Origine de la famille, de la propriété et de l'État, ce qui fut indispensable pour asseoir théoriquement le *féminisme prolétarien*, dont la véritable inspiratrice au XX<sup>e</sup> siècle fut la marxiste allemande **Clara Zetkin**, initiatrice de la journée mondiale de lutte du 8 Mars, co-fondatrice de l'*Internationale communiste*... et sa représentante au congrès fondateur du PCF ; c'est également en prenant appui sur le matérialisme dialectique qu'Engels a permis aux biologistes qui le souhaitaient, de sortir de la double impasse du mécanisme et du vitalisme pour, tout à la fois, articuler le vivant à la nature physico-chimique et concevoir sa spécificité irréductible ; c'est aussi sur la base d'une dialectique de la nature et de la culture, qu'Engels a compris l'importance du travail et de la technique dans son article Le rôle du travail dans la transformation du singe en homme<sup>17</sup>, un article que confirma de manière plus ou moins directe le grand préhistorien et anthropologue français **André Leroi-Gourhan**. Etranger au dogmatisme, Engels reste également celui qui déclara qu'...

« ... à chaque découverte faisant époque le matérialisme doit changer de forme »,

... ce qui ouvre la voie à l'adaptation permanente, ni dogmatique (répétition des formes dépassées de la connaissance) ni révisionniste (abandon de la ligne matérialiste et rationaliste), du matérialisme dialectique lui-même.

À la suite d'**Engels**, **Lénine** affirmait que...

« ... l'électron est aussi inépuisable que l'atome »<sup>18</sup>,

... que la matière ne se réduit pas à la « masse » du mécanisme classique, que sur tous les plans, le développement du matérialisme est fonction de sa capacité à dépasser les formules étreintes du matérialisme mécaniste ou du biologisme, que **l'énergie** (mais aussi le *vide quantique*, la lumière, l'antimatière, etc.) **est aussi « matérielle » que l'atome** et, d'une manière plus générale, que la révolution physique des débuts du XX<sup>e</sup> siècle a pour objet de dialectiser notre connaissance du réel et non de remettre en circuit toutes les vieilles lubies mystiques qui hantent encore de nos jours, près d'un siècle après les subtiles confrontations théoriques entre **Bohr** et **Heisenberg** d'une part, **Einstein** et **Langevin** de l'autre, certaines revues « scientifiques » friandes de créationnisme, d'indéterminisme absolu, de « *Dessein intelligent* » (*sic*), d'irrationalisme, de crypto-magisme et d'antiréalisme physique – en un mot de sensationnalisme à tous crins.

---

<sup>15</sup> Je revois encore avec un sentiment de gêne la manière très impolie dont un philosophe soviétique nommé **Kouznétsov** fut « reçu » à la Faculté des Lettres de Nice au début des années soixante-dix par nombre d'étudiants – y compris par d'arrogants « marxistes » faisant parade de maoïsme et d'althussérisme superficiel. Cette démonstration grossière d'anticommunisme et d'esprit de classe – et de mépris pour hôte étranger et le grand pays qu'il représentait – n'aura pas été pour rien, *a contrario*, dans mon adhésion ultérieure au Parti communiste français.

<sup>16</sup> Il le signale lui-même dans une postface à l'édition russe du *Capital*.

<sup>17</sup> Le Rôle du travail dans la transformation du singe en homme. In *Dialectique de la nature*...

<sup>18</sup> ... ce qui revient à dire que *l'élémentarité physique ou chimique est toujours relative à un niveau d'organisation de la matière et/ou à un degré de développement du savoir*. Nous y reviendrons dans nos chapitres sur la physique et sur la chimie.

Dans le domaine des *sciences sociales*, outre les innombrables travaux marxistes sur l'histoire<sup>19</sup>, la sociologie et l'économie, l'approche dia-matérialiste s'est notamment traduite par les brillants travaux de **Mikhaïl Bakhtine** sur l'*interaction verbale* en linguistique, par le cadrage matérialiste de la psychologie scientifique et génétique par ces grands penseurs du sujet que furent (ou que sont) les Soviëto-Russes **Leontiev** et **Vygostski** et les Français **Wallon**, **Zazzo**, **Politzer**, **Sève**, etc.. Dans le domaine épistémologique, on peut penser aux travaux du Soviétique **Boniface Kedrov**, notamment sur la dialectique de la chimie, mais aussi sur la *classification des sciences*, conçue aux antipodes des conceptions positivistes, d'ailleurs fort stimulantes, léguées par **Saint-Simon** et par son disciple **Auguste Comte**.

Il ne faut pas oublier dans ce panorama sommaire les *avancées esthétiques* qu'a inspirées le matérialisme dialectique dans la foulée d'Octobre 1917 (et sur les brisées du grand ministre soviétique de l'Instruction publique que fut **Anatoli Lounatcharski**), des luttes antifascistes, du combat mondial des années cinquante contre l'arme nucléaire et pour la décolonisation, des révolutions chinoise, cubaine et vietnamienne : qu'en serait-il de notre « modernité » artistique et culturelle sans l'apport de cette *culture-monde* à la fois si cosmopolite et si puissamment nationale que produisirent ces grands créateurs communistes ou communistes que furent les cinéastes **Eisenstein**, **Dovjenko**, **Vertov** (URSS), **Daquin**, **Vautier** (France) ou **Jancso** (Hongrie), les rénovateurs du théâtre **Brecht**, **Prévert** ou **Vilar**, les compositeurs **Chostakhovitch** et **Katchatourian** (URSS), **Satie** et **Auric** (France), **Eisler** et **Weill** (Allemagne), **Théodorakis** (Grèce), **L. Nono** (Italie), les peintres **Picasso** (Espagne/France), **Rivera**, **Orozco**, **Siqueiros**, **Frida Kahlo** (Mexique), **Pignon**, **Fougeron**, **Léger**, **Pignon-Ernest**, les poètes **Maïakovski**, **Essenine** ou **Evtouchenko** (URSS), **Neruda** (Chili), **Alberti** (Espagne), **Guillen** (Cuba), **Hikmet** (Turquie), **Aragon**, **Eluard**, **Guillevic**, **Marcenac** (France), les architectes **Niemeyer** (Brésil) et **Chemetov** (France), les romanciers **Gorki**, **Cholokhov**, **Fadéïev**, **Aïtmatov** (URSS), **Barbusse**, **Vailland**, **Elsa Triolet** (France), **Anna Seghers**, **H. Kant**, **Christa Wolff** (RDA), **Amado** (Brésil), les chanteurs **V. Jara**, **Violetta Parra** (Chili), **Isabelle Aubret**, **Ferrat**, **Francesca Solleville** ou **Lemarque** (France), les polémistes **Nizan**, **Wurmser** ou **Andrieu** (France), les talentueux journalistes **John Reed** (USA), **Paul et Marie-Claude Vaillant-Couturier**, **Sempaix**, **Peri**, **Alleg**, **Madeleine Riffaud** (France), **Ehrenbourg** (URSS), les historiens **Soboul**, **Vilar**, **Aphteker**, **Gossweiler**, **Bruhat**, **Lacroix-Riz** (et avant eux tous... **Marx** lui-même, ce fulgurant *historien du présent* avant la lettre !), les photographes émérites **Baltermans** (URSS) et **Willy Ronis** (France), les grands agitateurs culturels **Moussinac**, **Abraham**, **Max-Pol Fouchet**, **Jean Vilar** et tant d'autres pionniers d'une approche critico-esthétique qui refusait d'idéaliser l'état de choses existant et qui prenait à bras le corps les contradictions de la réalité humaine ?

#### 4. MATÉRIALISME DIALECTIQUE ET MATÉRIALISME HISTORIQUE

« Sans une conception dialectique et matérialiste du monde il était impossible de vaincre l'idéalisme dans son dernier retranchement : l'explication de l'essence de la société humaine. Or, il était tout aussi impossible d'édifier une conception philosophique conséquente du monde et d'expliquer les lois de la connaissance humaine sans une approche matérialiste de l'étude de la société, sans une analyse de la pratique historique et sociale, et avant tout de la production sociale, comme base de l'être humain. Cette tâche a été menée par les fondateurs du marxisme ».

Présentation du lien interactif entre matérialisme dialectique et matérialisme historique

dans L'Encyclopédie Coco-wikipédia, page éditée en novembre 2010, sans nom d'auteur : dommage !

Ce qui a permis ces *avancées multiformes*, notamment sur le plan théorico-scientifique, c'est d'abord la fondation par le duo **Marx/Engels** du « matérialisme historique »<sup>20</sup>, dont la formulation est selon nous

<sup>19</sup> Quelle honte que de voir aujourd'hui de petits esprits brocarder **Albert Soboul** et ses disciples, **Claude Mazauric**, **Michel Vovelle**, etc. par les fauteurs de négationnisme antisoviétique qui gravitent autour de **Stéphane Courtois** ! Comme si l'émergence des grands historiens « bourgeois français, les **L. Fèbre**, **M. Bloch**, **Labrousse**, eussent été possibles sans le marxisme ! Quelle pitié pour notre pays que de voir ignorés et censurés les travaux d'**Annie Lacroix-Riz**, qui mobilise une énorme érudition historique pour dénoncer la complicité des bourgeoisies occidentales avec le nazisme !

<sup>20</sup> Que l'on peut dater de L'Idéologie allemande (1845) et des Thèses ad Feuerbach, comme l'a montré **Louis Althusser** après **Auguste Cornu**.

indissociable de la démarche dia-matérialiste<sup>21</sup> ; car c'est en comprenant le rôle du travail comme point nodal, plaque tournante articulant l'évolution biologique et l'héritage social, que Marx et Engels comprirent le rôle central du *mode de production* dans la constitution historique de l'« *essence humaine* » : ce qui, loin de « réduire » la culture à l'économique, comme on le dit trop souvent, a pour but stratégique de permettre aux sciences de l'homme d'adopter un point de vue large, synoptique et donnant accès à l'ensemble de la vie sociale. C'est aussi la critique marxiste des idéologies qui, tout à la fois, permet de fonder la philosophie marxiste et de critiquer toute forme d'idéologie et d'idéalisme. C'est enfin la mise à nu du lien de la philosophie avec la politique en tant que pratique de classe, chose qui orientait la philosophie à son insu dans la plupart des doctrines antérieures au marxisme. C'est en ce sens qu'**Engels mérite de figurer parmi les « Grands » de l'histoire de la philosophie** : en effet, comme **Lénine** plus tard, **Engels sait toujours stratégiquement ce qu'il fait, d'où il parle, au bénéfice de quelle classe sociale il s'exprime et dans quel cadre théorico-politique il agit lorsqu'il se mêle de philosopher**<sup>22</sup>.

Pourtant, malgré ses innovations radicales, **le matérialisme dialectique comme tel est aujourd'hui confiné en enfer, du moins en purgatoire, même s'il est présent et s'il agit indirectement dans nombre de pratiques politiques et de savoirs théoriques.**

---

<sup>21</sup> Comme nous le verrons dans le chapitre introductif à l'anthropologie matérialiste où est examiné le rôle-pivot du travail dans le passage de la nature à la culture.

<sup>22</sup> Au point d'hésiter d'ailleurs longtemps, avec **Marx**, à user du mot *philosophie*, tant ce terme si longtemps accaparé par l'idéalisme spéculatif lui semblait initialement inadéquat à la nouvelle pratique du « philosopher » qu'inaugurait le marxisme, dans son lien consubstantiel à la recherche d'une science de l'histoire. Nous y reviendrons.

D'abord il y a à cela des raisons politiques lourdes : après avoir été totalement censuré ou vilipendé avant la seconde guerre mondiale<sup>23</sup>, le matérialisme marxiste a pu quelque temps percer dans le paysage philosophique français à la mesure de l'influence de masse conquise par le PCF suite à sa percée du Front populaire, à son rôle patriotique majeur dans la Résistance armée, à son engagement inventif dans le gouvernement progressiste de la Libération et à sa *permanence démocratique* durant les guerres coloniales des années cinquante et soixante. Mais depuis la contre-révolution qui a détruit le camp socialiste européen au décours des années 1988/91, le marxisme a été systématiquement proscrit à l'Université<sup>24</sup>, ou pis encore, il a été affadi, édulcoré, déformé sous la torsion

<sup>23</sup> **Lucien Sève** a montré dans *La Philosophie française après 1789* combien la philosophie universitaire française postrévolutionnaire correspond peu à l'image de « *liberté d'esprit* » qu'elle prétend donner d'elle-même. Avant 1789, la philosophie française moderne se développe impétueusement sur une ligne critico-révolutionnaire ; de loin précédée par le nominalisme critique d'**Abélard** et de **Buridan**, refondée par **Descartes** et **Pascal** (un auteur extraordinairement critique et dialectique), elle aboutit, au XVIII<sup>e</sup> siècle, au matérialisme populaire et communisant de **Meslier**, puis au matérialisme bourgeois et pré-dialectique de **Diderot** et au démocratisme politique et social de **Rousseau**, suivi de ces théoriciens politiques non négligeables que furent **Marat**, **Robespierre** et **Saint-Just**, sans parler de **Babeuf**. Après 1789, la bourgeoisie triomphante cherche à s'allier aux résidus de l'ancienne aristocratie et surtout, à la religion catholique ; le but est de stabiliser le nouveau pouvoir bourgeois, de le « légitimer », et surtout, de contrer les « classes dangereuses » dont l'adhésion à l'athéisme ouvertement révolutionnaire et collectiviste chez **Meslier** sape les bases de la docilité sociale et nourrit le socialisme-communisme porté par le prolétariat émergent. Sève montre brillamment comment de hauts fonctionnaires comme **Royer-Collard**, puis, puis, plus subtilement, **Victor Cousin** ont créé de toutes pièces le « *spiritualisme français* », moins en cherchant à répondre à des problèmes philosophiques précis qu'en extrayant du bric-à-brac philosophique de l'époque de quoi justifier les « valeurs » du nouveau régime bourgeois : *ordre, morale, famille, liberté* et surtout, *propriété*. Sève montre comment le matérialisme a été proscrit de l'Université (nous avons parlé de la définition caricaturale donnée du matérialisme dans le *Dictionnaire de Franck*), comment le hégélianisme a été quasi ignoré (de même que, pendant toute une période, **Spinoza**), comment les auteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle ont été refoulés hors du champ de la philosophie universitaire et comment le marxisme et la philosophie marxiste ont été quasi-absents de l'horizon des philosophes professionnels jusqu'en 1945 : en réalité, le matérialisme et la dialectique ne furent alors présents qu'à l'extérieur de la scène universitaire, notamment dans les sciences biomédicales, dans la politique naissante du mouvement ouvrier révolutionnaire (avec **Guesde** et surtout, **Lafargue**), dans la littérature républicaine et anticléricale et surtout, après 1920, dans les universités populaires créées par le *jeune PCF* aidé par de brillant intellectuels non conformistes comme **Nizan**, **Solomon** ou **Politzer**. Après 1945, la situation s'est modifiée positivement, comme le montre **Sève**, qui n'en souligne pas moins que le marxisme n'a jamais été, ni de près ni de loin, « *hégémonique à l'Université* », comme certains se plaisent encore à le colporter pour se faire peur rétrospectivement. Mais le PCF était devenu le premier parti de France (29% des voix à la Libération), son prestige était immense en raison des sacrifices consentis par les communistes dans la Résistance armée, dans les conquêtes sociales inégalées de 1945 (Sécurité sociale, nationalisations, retraites, statuts...) et de l'adhésion des principaux intellectuels d'alors : **Langevin**, **Wallon**, **Eluard**, **Aragon**, **Politzer**, **Prenant**, **Joliot-Curie**, **Léger**, **Picasso**, **Lurçat**, etc. L'influence du marxisme passait par le travail théorique propre du PCF (revues *La Pensée*, *L'Ecole et la nation*, *La Nouvelle Critique*), mais aussi par la présence (très minoritaire cependant) d'intellectuels communistes à l'Université (comme **Desanti** ou **Garaudy**). En réalité, ce qui donne l'impression fautive d'« *hégémonie marxiste* », c'est que même les intellectuels qui combattaient le matérialisme dialectique (comme **Sartre**), le faisaient alors « *de gauche* » en prenant appui sur **Hegel** et sur sa dialectique (**Kojève**) et en occupant des positions anticolonialistes dans le champ politique. Dans les années soixante, la situation est devenue nettement plus ambiguë, surtout après Mai 68 : d'un côté les philosophes marxistes comme **Althusser** sont un peu mieux « reconnus », mais en même temps, sous la pression de l'idéologie structuraliste alors à la mode (**Lévi-Strauss**, **Foucault**...), ils flirtent avec des conceptions hétérodoxes, regardent **Engels** de haut, prennent leurs distances avec des catégories fondamentales du matérialisme dialectique comme le *reflet* ou la *négation de la négation*. En particulier le mépris systématique à l'égard des philosophes « *de l'Est* » est patent chez nombre de ces marxistes, dont l'apport reste cependant stimulant. C'est alors **L. Sève**, très injustement méprisé par toute la bien-pensance y compris « marxiste » de l'époque, qui défend et fait progresser la théorie dia-matérialiste, y compris en avançant des hypothèses scientifiques réfutables, notamment dans *Marxisme et théorie de la personnalité* (1968). Et **Sève** s'engage à la fois contre **Garaudy** et sa déviation spiritualiste (tentative de marier le marxisme à une théorie idéaliste de l'aliénation) et contre **Althusser** et son « *antihumanisme théorique* ». Malheureusement, le PCF des années septante va peu à peu lâcher prise dans la guerre idéologique intense qui se menait alors : en 1976, s'imaginant améliorer son offre électorale face à la rude concurrence du PS miterrandien, le P.C.F. – **L. Sève** en tête – va « abandonner la dictature du prolétariat » et avec elle, en enfilade, la référence au *marxisme-léninisme* (1979), au *matérialisme* et au *marxisme* (1994). Et c'est alors à front renversé qu'**Althusser** défendra, avec son disciple **Etienne Balibar**, la dictature du prolétariat, quoiqu'il l'ait fait sur des positions teintées d'antisoviétisme de « gauche » qui le prédisposait à s'allier au final avec l'historien droitier et révisionniste **Jean Elleinstein** (ce qu'il fit ouvertement en 1978). Au même moment, la majorité du *Mouvement communiste international* est emporté par l'opportunisme sans rivage de **Gorbatchev** à l'Est et des dirigeants « eurocommunistes » italiens à l'Ouest (dès les années 70, **Enrico Berlinguer** répudia la prétendue « *métaphysique matérialiste* »). Aujourd'hui le matérialisme dialectique, qui inspire sourdement nombre de travaux scientifiques, est devenu quasi-invisible, sinon clandestin à l'Université ; des travaux *objectivement* dia-matérialistes existent cependant, qui ne se réfèrent pas forcément à l'appellation « maudite » (notamment dans le domaine des revues scientifiques), mais il n'y a plus d'espace de discussion et de publication commun (*Espaces Marx* et *Actuel Marx* n'ont que mépris pour tout ce qui pourrait rappeler « l'orthodoxie » marxiste, le marxisme-léninisme et le matérialisme dialectique « traditionnels »). C'est à la réouverture d'un tel lieu théorique en France et dans l'espace francophone (et plus si affinité, car le français peut devenir une langue internationale de résistance au fur et à mesure que la classe dominante « française » le renie pour le *tout-anglais*) que le présent traité veut contribuer si modestement que ce soit.

<sup>24</sup> Combien de textes de **Marx** ont-ils été proposés à l'épreuve de philosophie du baccalauréat depuis 1989 ? Et les choses ont été pires sans doute sur les fronts économique, historique, anthropologique, épistémologique où s'est déployé sans fard un véritable esprit de revanche antimarxiste...

d'une certaine « marxologie » universitaire<sup>25</sup>, *qui n'a eu de cesse d'émousser son tranchant théorico-politique* : cette relecture du marxisme a méthodiquement cherché à écarter, voire à stigmatiser, le *matérialisme* en histoire, le *reflet* en épistémologie, la *négarion de la négation* en logique, la *dialectique de la nature* en physique, la *dictature du prolétariat* en politique, l'*appropriation sociale des moyens de production* et la *planification* en économie politique, etc.. Ainsi castré de ses contenus les plus révolutionnaires, ce « *nouveau Marx* » reformaté se vit réduit au rôle inoffensif d'une icône « critique » des « excès » du libéralisme.

Mais il existe aussi des raisons endogènes à l'effacement du marxisme et du matérialisme dialectique : et d'abord, sa formalisation dogmatique en URSS dans des conditions historiquement données, marquées par l'encerclement capitaliste de l'URSS et par l'étatisation de la recherche philosophique, notamment à l'époque de *Jdanov*. Chacun a en tête la manière dont l'agronome *Lyssenko* a pris barre sur la biologie soviétique dans les années qui précédèrent et qui suivirent la Seconde Guerre mondiale, en s'appuyant sur les recherches en elles-mêmes stimulantes de son prédécesseur et compatriote *Mitchourine*. Lyssenko partait de la théorie fautive, foncièrement non marxiste, des « *deux sciences* », en déformant l'idée juste que l'idéologie dominante influe nécessairement sur la science, que celle-ci n'a évidemment pas la même perméabilité aux conceptions réactionnaires en régime capitaliste ou en régime socialiste. Il montrait – ce qui n'est pas totalement faux – que la théorie génétique issue de *Mendel* comporte de forts éléments mécanistes et métaphysiques et que la détermination du vivant est à la fois interne (les « *caractères innés* ») et externe (l'interaction avec le milieu) ; sur cette base théorique pour le moins inégale, et à partir de certains travaux de l'agronomie soviétique, Lyssenko revenait à certaines conceptions erronées de *J.-B. Lamarck*, le grand précurseur français du transformisme, en reprenant à son compte l'hérédité des caractères acquis<sup>26</sup>. Et à partir de là, il persécutait avec l'appui du pouvoir politique les biologistes soviétiques qui lui résistaient (mais de ces *marxistes* là, plus nul ne parle, si ce n'est le grand biologiste américain aujourd'hui décédé, *S.J. Gould*<sup>27</sup>).

Le point de vue de *Lyssenko* était d'autant plus critiquable qu'il reposait davantage sur l'absolutisation du *principe d'autorité*<sup>28</sup>, étrangère comme telle au matérialisme dialectique, que sur le *critère (matérialiste) de la pratique* dont se réclamait *Engels*. En outre, la théorie jdanovienne « *des deux sciences* » est fondamentalement anti-léniniste puisqu'elle efface la frontière entre la science (démonstrative par vocation) et l'idéologie politique au risque d'instrumenter politiquement la théorie et de priver symétriquement la politique révolutionnaire de ses fondements scientifiques, c'est-à-dire objectifs et universels : car *Lénine* a toujours affirmé, contre toute forme de pragmatisme (lequel identifie à tort la vérité à la réussite...), que *le marxisme n'est pas vrai parce qu'il réussit : il « réussit » – ou plutôt, il oriente correctement la pratique, parce qu'il permet une analyse objective* : le vrai réside en effet dans l'accord démontré – ou du moins démontrable – des idées et des faits, même s'il est exact qu'en général, *l'idéologie révolutionnaire, d'essence critique, est bien plus favorable à la recherche objective que les idéologies réactionnaires, qui ont mille raisons de (se) mentir*.

---

<sup>25</sup> Il faut rendre grâce à la poignée d'auteurs communistes qui ont tenu bon dans ces tristes conditions, au prix de leur carrière et quelquefois hélas, au prix de leur rupture affichée avec l'« orthodoxie » marxiste si décriée.

<sup>26</sup> Ce qui n'empêche pas que, comme le montre l'épi-génétique moderne, certains acquis puissent être en effet héréditaires. Cf. à ce sujet le livre de Guillaume Suing, *Evolution : la preuve par Marx*, Delga, 2016, préfacé par *Georges Gastaud*. Ce sont moins les hypothèses et les bases agronomiques sérieuses avancées par Lyssenko que la violence insupportable de ses méthodes qui est ici hautement critiquable.

<sup>27</sup> *S.-J. Gould*, sur *Lyssenko* dans *Quand les poules auront des dents*, Points-sciences, 1982, spécialement l'article *Le dossier Vavilov*.

<sup>28</sup> *La rationalité critique n'exclut pas l'usage critique et subordonné du principe d'autorité*. Il est certes absurde de soutenir ce que la raison condamne sous prétexte qu'une autorité politique ou religieuse quelconque y souscrit ou feint d'y souscrire. Mais il peut être rationnel d'accorder un certain degré de vérité probable (au sens étymologique du terme : qui peut être approuvé, voire prouvé) aux conceptions d'un individu dont nous avons éprouvé qu'en général, il fait preuve d'un grand discernement : le principe d'autorité est alors subsumé sous le principe de ce que nous appellerions *l'expérience de la raison*. Tel est le rôle de la *citation* quand elle corrobore opportunément un raisonnement. Ce n'est pas parce que *Marx* l'a défendue que telle idée est vraie, c'est parce que les idées que *Marx* a défendues sont, en général, vraies et démontrées, qu'il est utile de savoir ce qu'il a dit sur telle question. Mais *la citation ne vaut jamais preuve par elle-même*. Et d'ailleurs, *Marx, Engels, Lénine, Galilée, Descartes, Spinoza, Hegel, Diderot, Lavoisier, Einstein*, etc., se sont parfois trompés et c'est plutôt rassurant : ils ne sont pas des prophètes mais des penseurs et des chercheurs.

Mais si insupportable et délétère qu'ait été cette *dogmatisation fort peu marxiste du marxisme*, elle est l'arbre tort chargé par l'antisoviétisme et par l'anti-« diamatisme » ordinaires, de cacher la forêt des avancées soviétiques bien réelles qui eurent lieu dans le domaine de la science et de la technologie. Y compris sous le « stalinisme », la science soviétique a vigoureusement progressé, sans quoi on voit mal comment l'URSS serait rapidement devenue, malgré les dévastations sans égal infligées au pays par l'invasion hitlérienne, la seconde, et peut-être même la première puissance scientifique mondiale pendant la période historiquement courte qui va d'Octobre 1917 à la chute du régime soviétique en 1991. **Vygotsky** et **Leontiev** en psychologie, **Bakhtine** en linguistique, **Ambartsoumian** en « cosmogonie », **Tsiolkovski** en aéronautique, **Kondratiev** en économie (sans parler de la prestigieuse *École soviétique de mathématiques* illustrée notamment par **Kolmogorov**), sont quelques-uns des grands scientifiques soviétiques dont on parle peu ou pas du tout, au point que beaucoup de « soviétologues » en chambre ne connaissent paradoxalement que l'imprécateur **Lyssenko** comme « savant » soviétique chargé de jouer les épouvantails tous terrains ! En France, au même moment, le biologiste communiste **Marcel Prenant** combattait frontalement certaines thèses aberrantes de Lyssenko *au nom* du darwinisme et du matérialisme dialectique<sup>29</sup> ; quant aux **Langevin**, **Wallon**, et autre **René Zazzo**, ils reconnaissaient honnêtement et publiquement leur dette *scientifique* à l'égard de la pensée dia-matérialiste et des recherches effectuées en Union soviétique.

*Il est en outre malhonnête d'accuser le « dia-mat » d'avoir, en tant que tel, suscité la dogmatisation provisoire dont furent victimes certains secteurs de la science soviétique.* C'est ignorer que pratiquement toutes les grandes philosophies de l'histoire ont elles aussi comporté, souvent *ab ovo*, des éléments de sclérose dogmatique qui ont bloqué telle ou telle partie de la recherche scientifique. Par exemple **Auguste Comte**, le père du *positivisme* qui triomphe depuis longtemps chez les Anglo-Saxons sous la forme du *néo-positivisme* et de l'*empirisme logique*, « démontrait » déjà au XIX<sup>e</sup> siècle l'impossibilité radicale d'une science psychologique, d'une astrophysique et d'une astrochimie (Comte tournait par exemple en dérision la *spectroscopie*). L'auteur du *Cours de philosophie positive* tenait aussi pour radicalement « chimérique » l'approche chimique des origines du vivant. Cela signifie-t-il pour autant que le positivisme de Comte, l'un des fondateurs avec son disciple **Durkheim** de la sociologie scientifique, soit dénué de valeur et que la doctrine comtienne n'ait pas comporté, de manière limitée et déformée, une parcelle de vérité ? Evidemment non<sup>30</sup> ! De même **Kant** décrétait-il radicalement inaccessible à l'expérience scientifique la résolution scientifique de problèmes tels que l'élémentarité ou la divisibilité à l'infini de la matière, la finitude ou l'infinité de l'espace et du temps, l'origine du vivant ou l'origine de la société humaine. **Hegel**, ce Titan de la philosophie, a lui-même contribué au discrédit (injustifié) de sa philosophie de la nature en « déduisant » imprudemment et précipitamment de ses principes logiques un certain nombre de conceptions aventureuses dans le domaine de l'astronomie. N'est-ce pas au contraire ce qu'il y a d'objectivement et de tendanciellement dia-matérialiste chez ces auteurs idéalistes qui confère à certains de leurs travaux un caractère fortement anticipateur (par ex. chez **Kant**, la conception de la *négation matérielle*, de l'*inconscient*, de la *grandeur négative* dont traite l'essai éponyme, ou encore la théorie dynamique du *système solaire* qu'exposait la *Dissertation* kantienne, dite *précritique* (!) qui portait sur la *théorie du Ciel*) ? Chez Hegel, on pense par exemple à la *conception logiciste de la force* (ou, symétriquement, à la conception énergétique du Logos), ou à la *théorie dialectique du Désir*, de la *reconnaissance et de la conscience de soi*, qui permit au psychanalyste français **Lacan**, par la méditation des écrits du grand commentateur de Hegel que fut le philosophe franco-russe **Alexandre Kojève**, d'articuler la notion freudienne de pulsion biologique (*Trieb*) à une conception linguistique, sociale et symbolique du Sujet.

La différence est cependant considérable entre ces philosophies idéalistes et le matérialisme dialectique tel qu'il fut refondé par le couple amical **Marx-Engels** : c'est en vertu d'une thèse centrale de la « *philosophie critique* » de **Kant** (souvent plus dogmatique qu'il n'est convenu de l'admettre !), l'agnosticisme<sup>31</sup> que Kant décrétait

---

<sup>29</sup> Que défendait sur commande **Jean-Toussaint Desanti**. Paradoxe purement apparent : M. **Prenant** est resté communiste après son éviction du comité central du PCF, alors que **Desanti** et surtout, sa femme **Dominique**, viraient à l'antisoviétisme et à l'anticommunisme.

<sup>30</sup> L'auteur du présent traité a produit son mémoire de maîtrise sur *La Philosophie positive comme articulation d'une politique et d'une histoire des sciences*.

<sup>31</sup> J'entends par là l'idée que nous ne pouvons connaître le fond des choses, que le réel « *en-soi* » nous est à jamais inaccessible.

scientifiquement insolubles les problèmes prétendument « métaphysiques » de l'origine, de l'infini, de la totalité, supposés par nature inaccessibles à l'investigation expérimentale. De même, c'est au nom de ses principes positivistes que la pourtant perspicace classification des sciences (nous y reviendrons) proposée par **Comte** bloque toute possibilité de psychologie scientifique, d'astrophysique, de cosmogonie, ainsi que toute explication chimique des origines de la vie<sup>32</sup>.

À l'inverse, à aucun moment **Engels** ou **Lénine** ne « ferment » jamais les portes du développement scientifique à venir ; au contraire leur projet dia-matérialiste vise à « ouvrir » au maximum la nature et la société à l'investigation *infinie* de la réalité en critiquant les représentations bornées, purement linéaires et mécanistes, closes en un mot, de la matière et de la société qui dominaient encore le matérialisme mécaniste du XIX<sup>e</sup> siècle. Les quelques erreurs de détail qu'on trouve très normalement chez F. Engels, les approximations, les affirmations précipitées, sont généralement celles que partageaient les milieux avancés de son époque et elles figurent d'ailleurs pour l'essentiel dans des textes restés inédits : certains, comme *Dialectique de la nature*, sont d'ailleurs restés à l'état de brouillons géniaux qui n'ont pu être passés au crible de l'autocritique la plus exigeante<sup>33</sup> du vivant de leur auteur, pris par d'autres urgences : Engels, qui n'était pas qu'un théoricien, dut en effet consacrer la fin de sa vie à la fondation (1889) et à la direction politique – de plus en plus problématique – de la Deuxième Internationale et du SPD, ainsi qu'à l'édition des textes posthumes du *Capital*, particulièrement difficiles à déchiffrer. Imaginons que **Marx** ait, comme le sacro-saint **Kant**, déclaré que l'humanité ne connaîtrait jamais l'origine du vivant et qu'elle n'aurait jamais le moyen de savoir si l'espace physique est infini, ou bien que, imitant **Comte**, Engels ait décrété « chimérique » l'idée de construire une astrochimie. Imaginons que comme le fondateur du positivisme, l'auteur de *Dialectique de la nature* ait considéré comme une aberration le principe même d'une psychologie scientifique (que, *grosso modo*, Comte confondait avec l'introspection !) ; imaginons que comme l'intouchable **Bergson**, il ait produit une critique radicale de l'idée du temps dans la théorie de la Relativité, quelles gorges chaudes n'en ferait-on pas aujourd'hui dans les cercles imbus d'empirisme logique et de néo-positivisme anglo-saxon qui dominent désormais l'épistémologie et l'histoire des sciences !

Ainsi, comme l'a montré le biologiste états-unien **S.-J. Gould**, quand les idéologues du capitalisme triomphant fustigent le « dogmatisme » marxiste, c'est pour le moins l'Hôpital qui se moque de la Charité. Par exemple, à l'issue du *Procès du singe*<sup>34</sup>, l'enseignement de l'Evolution biologique a pratiquement disparu des lycées américains pour des décennies<sup>35</sup>. C'est d'abord parce que la « dogmatique » science soviétique venait d'envoyer dans l'espace le premier *sputnik* (1957), puis le premier spationaute de l'histoire, **Youri Gagarine** (12 avril 1961), que **Kennedy** a dû personnellement s'engager pour que l'enseignement scientifique américain soit enfin remis à niveau, car la science soviétique distançait alors la recherche nord-américaine, prise en sandwich entre le

---

<sup>32</sup> **Comte** est agnostique en matière de théorie de la connaissance ; pour lui, on ne peut connaître la cause des choses, seulement la liaison régulière entre les phénomènes ; si bien que ce qui est inobservable dans des conditions données – par ex. la composition chimique de la cellule ou celle d'un astre – est aisément confondu avec ce qui est inaccessible en principe, *ontologiquement* : d'où son hostilité confondante à la spectroscopie ou à la biochimie naissantes, par ex. Car il est faux que la thèse de Comte présentant la science comme substituant la question « comment ? » à la question « métaphysique » « pourquoi ? » soit d'essence matérialiste. En réalité ces deux questions s'articulent et à vrai dire, *le comment dépend en dernière instance du pourquoi : que deux phénomènes soient reliés par une loi, rien ne nous le garantit apodictiquement tant que nous n'avons pas compris pourquoi, logiquement et ontologiquement, il en est ainsi*. C'est ce qu'avait compris **Hume**, l'agnostique écossais conséquent qui fit par avance la critique du positivisme et du néo-positivisme contemporain ; cet empiriste sceptique observait en effet que le fait pour un savant d'avoir observé des milliers de fois que A succède à B ne signifie pas qu'il en sera ainsi toujours et partout. *Le déterminisme renvoie en dernière analyse à un causalisme, et ce dernier, à un logicisme du concept (pas seulement du calcul), sans quoi il n'est qu'une habitude, voire qu'un préjugé*.

<sup>33</sup> Au soir de sa vie, **Engels** a consacré beaucoup de temps à éditer le *Capital*, dont **Marx** avait laissé une bonne partie à l'état de notes ; il est donc injuste d'opposer Engels à **Marx** à propos de cette œuvre majeure, largement commune aux deux auteurs, ce que la modestie d'Engels ne l'autorisait pas à revendiquer. En toute justice, il faudrait parler de *marx-engelsisme* ... mais comme Engels lui-même a canonisé l'expression habituelle de « marxisme », mieux vaut sans doute s'y tenir, ne serait-ce que pour rester fidèle à son propre héritage !

<sup>34</sup> *Procès du singe*, **Gould**. Opus cité, cf. le chapitre intitulé *Une visite à Dayton*.

<sup>35</sup> Flanqué de sa variante « moderne » baptisée le « *Dessein intelligent* », le créationnisme « scientifique » (sic) revient à la charge sous l'égide des néo-conservateurs américains, avec l'appoint hautement prévisible des intégristes musulmans.

fidéisme *wasp* et l'utilitarisme de ses sponsors privés ou publics, peu disposés à investir sur la recherche fondamentale. ***Sans la compétition pacifique pour l'espace imposée à l'Occident par l'URSS de Khrouchtchev, que fût devenue la science américaine elle-même ?*** Et que deviennent aujourd'hui la recherche fondamentale et les sciences humaines dans nos pays riches à milliards, maintenant que l'aiguillon scientifique du camp socialiste a disparu, que la NASA est constamment mise en accusation par les néoconservateurs et que les décideurs états-uniens en sont réduits à utiliser des lanceurs russes de conception soviétique pour mettre leurs satellites sur orbite ? N'est-il pas significatif qu'à l'inverse, *Cuba socialiste* ait privilégié le développement de la recherche biomédicale de pointe et que ses principales exportations soient les médicaments performants et... bon marché conçus pour les pays du Sud au *Centre des technologies biomédicales de La Havane* sous l'impulsion du professeur **Roberto Penton** ? Concernant la diffusion des Lumières à notre époque, comment ne pas évoquer les milliers de médecins et d'instituteurs cubains qui soignent et alphabétisent des millions d'adultes pauvres et d'enfants illettrés, de l'Afrique subsaharienne au Venezuela ?

Il faut d'ailleurs prendre le problème à l'envers et passer à la contre-offensive sur la question du « *dogmatisme marxiste* » : malgré certaines aberrations très affligeantes, la montée du matérialisme dialectique au XIX<sup>e</sup> siècle et dans les deux premiers tiers du XX<sup>e</sup> siècle, a globalement coïncidé avec l'essor mondial des conceptions rationalistes et avec le recul concomitant des conceptions magico-religieuses. *A contrario, la censure du matérialisme dialectique*<sup>36</sup>, et *l'actuelle hégémonie totalitaire de l'antimarxisme, de l'anti-léninisme et de l'antisoviétisme, permettent de remettre en selle la religiosité la plus archaïque*<sup>37</sup> : intégrisme islamique, « *dispensationnisme* » exterministe de certains milieux judéo-protestants américains... sans parler de la résurgence dans la bouche de **Sarkozy** des conceptions les plus contraires aux acquis des sciences humaines (sur les « *criminels-nés* », la « *détermination génétique* » (*sic*) de la pédophilie, l'indéterminisme social de la délinquance, la « *responsabilité juridique des aliénés* », la proposition de *castrer chimiquement les délinquants sexuels*...) ; les choses en sont au point qu'**aujourd'hui les sciences sociales, théories antimarxistes incluses, et une partie de la recherche fondamentale en sciences de la nature, sont menacées de mort**, non seulement à cause des politiques malthusiennes de financement de la science mises en place par l'U.E. et par les présidents maastrichtiens français successifs, mais en raison du *combat féroce et incessant de la bourgeoisie actuelle contre le rationalisme critique* mis à mal par la guerre idéologique incessante menée contre sa forme la plus conséquente, le *matérialisme dialectique*. De même que la destruction du camp socialiste, du PCF et du Mouvement communiste international n'a pu que gonfler les voiles de l'extrême droite fasciste et de l'ultra-droite patronale, de même l'étouffement idéologique du matérialisme dialectique a-t-il relancé les courants idéologiques les plus obscurantistes et réactionnaires<sup>38</sup>, en particulier *l'idéologie néo-magique* que résumait le slogan présidentiel de **Sarkozy** en 2007 : « *ensemble, tout devient possible* » ! L'actuelle attaque contre l'enseignement philosophique, que les ministres **Darcos** et **Chatel** veulent réduire quantitativement et dévoyer qualitativement, constitue une étape-clé de ce glissement réactionnaire qui n'est pas sans rappeler fortement la lugubre période vichyste.

## 5. MAIS LA BASE DE CETTE DOGMATISATION DU « DIAMAT » ÉTAIT PROFONDÉMENT POLITIQUE

« ... *la forme du pouvoir dans la philosophie : la normativité* ».

Lucien Sève, *Une introduction à la philosophie marxiste*, Messidor, 1982, p. 313.

<sup>36</sup> ... doublée de l'autocensure de certains « *marxistes de la chaire* » soucieux surtout de sauver leur carrière, de couper avec le marxisme militant, de garder de bonnes relations avec leurs collègues anticommunistes et de faire de **Marx** un *philosophe classique* inoffensif, ce qui leur impose ordinairement de dévaluer **Engels** et **Lénine**, de nier le marxisme des pays socialistes, de rabaisser l'apport théorique du PCF, de dénigrer les notions de *dialectique de la nature*, de *reflet*, de *matérialisme historique* et par-dessus tout, de *dictature du prolétariat*. Ah **que Marx devient fréquentable quand il cesse d'être communiste, matérialiste, dialecticien, réaliste, en un mot, révolutionnaire et ami du prolétariat !**

<sup>37</sup> Les chrétiens progressistes mesurent l'écart béant qui sépare l'*aggiornamento* de *Vatican II*, des pontificats revanchards des évêques **Woytila** et **Ratzinger**,

<sup>38</sup> **J.-C. Ruano-Borbalan** rapporte, dans *Sciences humaines* (n° 53, sept. 95) qu'en France, 31% des 18-25 ans croient à la réincarnation, 38% à la télépathie, 27% à la résurrection (mêmes niveaux d'adhésion à la voyance et à la sorcellerie)...?

En réalité, pour critiquer efficacement les déviations autoritaires que résume le nom de *lyssenkisme*, il faut saisir dans quelles conditions historiques données la philosophie « critique et révolutionnaire » que constitue le matérialisme dialectique aux dires de **Marx**, a pu partiellement se muer<sup>39</sup> en une grisâtre philosophie d'État, fonctionnant parfois de manière quasi-cléricale et scolastique. Notons bien qu'**il ne s'agit pas de tirer à vue sur l'École soviétique de philosophie** : ses formes étaient parfois contestables, parfois naïvement frappées au coin antiphilosophique du principe d'autorité, mais son contenu n'en était pas moins profondément rationaliste, scientifique et progressiste (alors qu'à l'Ouest, les formes libérales, voire libertaires ou subjectivistes de l'activité philosophique, enveloppent souvent un contenu venimeux, politiquement réactionnaire et scientifiquement obscurantiste). Ce travail historique déborde de loin notre propos : nous nous contenterons de renvoyer le lecteur curieux à notre livre Mondialisation capitaliste et projet communiste, notamment à sa troisième partie Pour une analyse révolutionnaire de la contre-révolution, qui propose une approche méthodologiquement non linéaire et multifactorielle de l'histoire soviétique du XX<sup>e</sup> siècle.

Il faut donc tout à la fois réaffirmer/actualiser les thèses du matérialisme dialectique (contre le révisionnisme antimarxiste ambiant, y compris celui des « marxologues » décaféinés) et *laïciser radicalement la manière de promouvoir la philosophie dia-matérialiste*, prévenir sa re-cléricalisation future, sa dégénérescence en dogme d'État ; et cela nous rappelle le projet pédagogique de ce livre : ouvrir à un *enseignement pleinement laïque de la philosophie marxiste*, c'est-à-dire à un *enseignement fondant l'hégémonie du marxisme sur l'exigence critico-démonstrative*, la seule qui en impose à la pensée libre et à la raison, rebelles par définition à tout argument d'autorité<sup>40</sup>. Et cela impose d'inscrire à chaque instant la philosophie marxiste dans le droit fil de l'histoire de la philosophie en la confrontant aux problématiques du monde contemporain.

Mais cela est-il possible sans quelque opportunisme politique ? La question semble se poser puisque pour **Marx**, la transition au socialisme est impossible sans la dictature du prolétariat, laquelle semble impliquer la domination, voire le monopole étatique, de l'idéologie matérialiste du prolétariat. **La laïcité, fondement institutionnel de la liberté de pensée, est-elle donc compatible avec la lutte pour l'hégémonie culturelle, au sens que Gramsci donnait à ce mot, du matérialisme dialectique ?** Cette interrogation nous oblige à politiser notre exposé sans éluder le rapport entre l'enseignement du matérialisme et la lutte pour le socialisme dans un grand pays capitaliste comme la France. Naturellement, sur la base de principes universels, cette discussion pourrait s'orienter différemment en fonction de la situation concrète des différents pays où elle pourrait avoir lieu : comme le disait **Georges Marchais**, l'ancien secrétaire général du PCF,

« ... le socialisme ne relève pas de la décalcomanie ».

## **6. QUE L'ÉLABORATION ET L'ENSEIGNEMENT DU MATÉRIALISME DIALECTIQUE, ET PLUS GÉNÉRALEMENT, L'ÉDUCATION COMMUNISTE À VENIR, ONT UN BESOIN VITAL DE LAÏCITÉ ET DE LIBRE PENSÉE**

« *L'information n'est crédible que si la source dont elle émane est perçue comme libre...* ».

Aimé Guedj, analyste marxiste de la presse capitaliste.

En tant que philosophie exprimant de manière conséquente les objectifs historiques des classes travailleuses, le matérialisme dialectique a vocation à devenir philosophie culturellement *dominante*, donc à accompagner et même à structurer conceptuellement la lutte de la classe laborieuse pour la révolution sociale et pour la construction du socialisme. Du reste, les philosophes prétendument apolitiques qui vilipendent l'*esprit de parti* du marxisme sans comprendre de quoi il s'agit vraiment, ne dédaignent nullement, *eux*, de prendre solidement appui sur l'appareil médiatique d'État, sur le quasi-monopole universitaire des diverses variantes d'idéalisme et de matérialisme mécaniste, sur la concentration extrême des maisons d'édition qui « filtrent » l'édition philosophique et qui la réservent à des individus bien-pensants et/ou faussement « critiques » pour permettre aux

<sup>39</sup> Se muer *partiellement*, car la production philosophique de haut niveau n'a jamais cessé à l'Est, notamment en RDA ; en France, les années 50-60-70 donnèrent lieu à une effervescence marxiste liée au PCF que symbolisent encore les noms d'**A. Cornu**, **E. Bottigelli**, **M. Caveing**, **H. Mougin**, **F. Châtelet**, **G. Casanova**, **J.-T. Desanti**, **R. Garaudy**, **L. Althusser**, **M. Godelier**, **H. Lefèbvre**, et que prolongent de nos jours **L. Sève**, **Y. Vargas**, **J.-P. Jouary**, **Y. Quiniou**, etc.

<sup>40</sup> Sauf quand il est rationnellement manié, ce qui n'est pas impossible. Il est plus *probable* par ex. que la communauté mondiale des astronomes dise des choses justes sur la sphéricité de la Terre que les « platistes » si nombreux aux États-Unis...

conceptions antimarxistes de *dominer* massivement la scène idéologique, quitte à exclure le matérialisme dialectique de tout accès aux scènes philosophiques reconnues<sup>41</sup>. Pourtant, en tant que philosophie, le matérialisme dialectique ne peut longtemps dominer de la sorte sans finir par dégénérer, car **la philosophie rationnelle et critique, comme la science, abhorre l'argument d'autorité et plus encore, le terrorisme intellectuel**. Depuis **Thalès**, la déontologie rationaliste de toute philosophie véritable est d'aller hardiment, sans prévention ni précipitation, là où ses raisonnements et ses démonstrations la mènent, que cela heurte ou non la *doxa* ; en particulier, comme le déclarait fort justement **Hegel** dans la Phénoménologie de l'Esprit,

« ... *la philosophie doit se garder de vouloir être édifiante* » ;

... et c'est également vrai en droit de la philosophie marxiste. Mais comment alors concilier cette idée de domination idéologique de classe, politiquement incontournable (comme toute classe dominante, le prolétariat vainqueur devra légitimer son pouvoir) et l'exigence critique et autocritique sans laquelle la philosophie renierait sa mission et dégénérerait en tant que discipline rationnelle ?

**Sur le fond, l'aporie est assez aisée à lever** : d'abord parce que **prise de parti et objectivité ne sont pas incompatibles en elles-mêmes** et que, dans le principe, **l'objectivité ne doit pas être confondue avec la neutralité**. En étudiant objectivement le système solaire, **Galilée** fut conduit par l'exigence d'impartialité scientifique à rejeter le géocentrisme au profit de l'héliocentrisme ; il déclencha ainsi à son corps défendant un affrontement politico-idéologique titanesque entre la « *révolution copernicienne* » en gestation et le vieux catholicisme romain qui couvrait alors la domination politique des rois et de la noblesse d'un épais voile religieux. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, **Denis Diderot** fournira un autre exemple éclatant d'unité de l'objectivité scientifique et de l'engagement progressiste : prenant appui sur la classe révolutionnaire de l'époque, cette bourgeoisie française lettrée alors en plein essor « *industriels* », et jouant finement des contradictions qui fissuraient le bloc monarcho-cléricalo-aristocratique alors au pouvoir<sup>42</sup>, le chef de file du « parti » encyclopédiste qu'était Diderot a répandu les *Lumières* sans autre souci que la recherche du vrai, que la valorisation des techniques de pointe de son époque et la propagation la plus large des positions humanistes ; à cette fin, le « *parti encyclopédiste* » a bousculé avec allégresse les préjugés politiques, religieux, moraux, économiques, sexuels, etc. de l'Ancien Régime agonisant. Car pour la jeune bourgeoisie industrielle d'alors, comme pour toute classe historiquement progressiste, « *la vérité (était) révolutionnaire* » (**Gramsci**) ; contrairement aux classes réactionnaires, qui sont vitalemment intéressées à dissimuler leur nature parasitaire et à défendre les préjugés du passé (du moins ceux qui les arrangent...), **les classes motrices de l'histoire ont généralement besoin de la vérité universelle pour démasquer leur ennemi**, prendre conscience de leur potentiel historique et incarner, au moins provisoirement, le progrès de toute l'humanité :

«... *l'esprit critique, l'indépendance intellectuelle*, dira ainsi l'héroïque **G. Politzer**, *ne consistent pas à céder à la réaction, mais à ne pas lui céder* ».

Il n'y a donc pas lieu d'opposer abstraitement la *science* à l'*idéologie*, comme le faisait de manière excessivement « *théoriciste* » (de son propre aveu) **Louis Althusser** dans Pour Marx : car **le fond de l'idéologie prolétarienne, dont l'essence est de lutter pour une société sans classes incarnant l'universalité de la raison, est l'alliée stratégique de la pensée scientifique**, alors que l'idéologie réactionnaire, par exemple

---

<sup>41</sup> Bien des philosophes « marxistes » tolérés par l'Université ne le sont qu'à trois conditions : qu'ils se tiennent à distance des organisations qui luttent pour la renaissance léniniste d'un parti communiste ; qu'ils affichent leur antisoviétisme de manière aussi virulente que leurs collègues antimarxistes ; qu'ils récuse le *matérialisme dialectique* et la dialectique de la nature. Bref que leur « marxisme » ressemble fort à un « *couteau sans manche dont on a perdu la lame* »... À ces conditions, ils peuvent jouer leur rôle de caution « pluraliste » au totalitarisme antimarxiste ambiant. Les rares exceptions qui existent (c'était par ex. le cas de **Jean Salem**) n'en sont que plus méritoires. Bien que Nordiste, enseignant en classe prépa et auteur de plusieurs livres, l'auteur de ces lignes n'aura jamais pu accéder pour sa part, ni à *Cité-philos*, une scène philosophique lilloise bien connue, ni à *Colères du présent*, manifestation annuelle « contestataire » organisée annuellement à Arras, sans parler des non-réponses pures et simples à ses courriers de *Philosophie-Magazine*, des *Chemins de la connaissance* (France-Culture), etc.

<sup>42</sup> Par bonheur, **Diderot** était protégé par la **Marquise de Pompadour**, l'intelligente favorite de **Louis XV** (qui fit faire son portrait par **Quentin La Tour** avec l'Encyclopédie figurant à l'arrière-plan) ainsi que par **Malesherbes**, chef de la *Librairie royale*, ou par la tsarine **Catherine II**, qui ne fut tyrannique qu'en Russie...

l'anticommunisme, est par nature la complice des pires doctrines irrationalistes<sup>43</sup>. Certes, dans les périodes de crise aiguë, quand l'enjeu est de savoir « *Qui l'emportera ?* » à brève échéance de la réaction ou de la révolution, **le pouvoir révolutionnaire a pour devoir d'écraser sans pitié la contre-révolution armée** (« *salus populi suprema lex* », disait déjà le consul romain **Cicéron**), laquelle n'hésite jamais devant aucun crime pour restaurer le pouvoir des classes privilégiées déchues : à ces moments de crise aiguë, aucun philosophe marxiste n'a le droit de rester sur sa réserve, tous doivent entrer durement dans l'arène pour assumer ouvertement et surtout, pratiquement, les attendus politiques de leur doctrine, comme c'est aussi le cas en sens inverse des philosophes et des idéologues caractérisés qui optent pour la réaction : nul ne peut alors se dérober aux conséquences de cette lutte à mort, comme ce fut le cas pour **Marat** et pour **Condorcet**, deux grands politiques et philosophes qui devinrent les acteurs directs de la lutte à mort entre *Montagnards* et *Girondins* : le premier, auteur des Chaînes de l'esclavage, fut assassiné par une activiste girondine tandis que le second s'est suicidé en prison pour échapper à l'échafaud. Mais en dehors des périodes de guerre civile ouverte ou larvée, l'issue du combat philosophique, pas plus que l'aboutissement des controverses scientifiques, ne peuvent trouver leur conclusion dans la répression des conceptions théoriques dissidentes ou dans l'interdiction administrative des « *mauvaises doctrines* » ; **c'est uniquement sur le terrain rationnel et proprement philosophique de la discussion réglée privilégiant la démonstration et la réfutation, qu'une philosophie authentique et rationnellement fondée peut durablement marquer les esprits rationnels**, au point que le fait de prétendre imposer une philosophie juste au moyen de la violence politique et du monopole d'État a généralement pour effet d'en écarter, au moins provisoirement, les esprits superficiellement frondeurs, comme on l'a vu dans les pays socialistes où certains étudiants déclamaient des citations marxistes pour obtenir leur diplôme, mais tournaient cette doctrine en dérision (en se disant « *pratiquants mais pas croyants* ») sitôt que l'examineur « marxiste » avait tourné le dos...

En réalité, **les progrès de la science et de la rationalité philosophique, la nécessité de les ancrer en profondeur dans la mentalité des individus, exigent la pleine liberté du débat**, car, pour pasticher **Rivarol**, **sans la liberté de l'examiner sévèrement, il n'est pas de démonstration convaincante**. Confronté aux tirs croisés des fanatiques juifs, calvinistes et catholiques de son temps, **Baruch Spinoza** a ainsi montré dans son Traité théologico-politique, de même que dans son Traité politique, qu'il est vain, tyrannique et pour finir, politiquement contre-productif, de vouloir régenter le for intérieur des citoyens :

« ... un régime politique devra s'appuyer sur la pire violence s'il veut traiter les opinions à la manière des crimes, les hypocrites, animés de quelque rage qu'ils font passer pour du zèle, poursuivent alors de leurs dénonciations les hommes de probité et de vertu »<sup>44</sup> :

... bref, en croyant promouvoir la « *bonne doctrine* » (fût-elle au départ fondée sur des données rationnelles), on encourage à terme, comme le montre **Molière** dans Tartuffe et comme l'a pitoyablement illustré la glaireuse

---

<sup>43</sup> On peut trouver dans l'histoire des situations où l'idéologie réactionnaire est l'alliée conjoncturelle de l'invention scientifique : quand **Louis Pasteur**, savant génial mais citoyen conservateur, prouve l'inexistence de la *génération spontanée*, il le fait en accord avec ses conceptions religieuses qui mettent une barrière entre l'inerte et le vivant. L'adverbe « stratégiquement » que nous employons ci-dessus a donc toute son importance. Car en partant du même exemple, on voit bien qu'à long terme, la réfutation pasteurienne de la génération spontanée « travaille » en fait pour le matérialisme philosophique et qu'elle converge avec l'enseignement majeur de **Lavoisier** (Pasteur était chimiste...) : « *rien ne naît de rien* », disait déjà **Lucrece**, qui cependant anticipait l'existence d'une génération spontanée *pour les premiers vivants*. Parfois, ce sont même les méandres internes d'une pensée spiritualiste qui ouvrent par accident une brèche au matérialisme... dialectique. A y regarder de près, les célèbres articles de l'abbé **Georges Lemaître** (qui devint même président de l'*Académie pontificale des sciences*) sur l'*Atome primitif* et l'Univers en expansion sont hautement dia-matérialistes puisqu'il s'agit de penser le devenir très agité de l'Univers à partir des conceptions hautement matérialistes de la thermodynamique, de la radioactivité et de la Relativité générale. Bien sûr, l'hypothèse du big-bang génalement décrit par **Lemaître** a initialement nourri le créationnisme puisqu'elle semble poser l'existence d'un commencement radical de l'Univers. Mais à bien y regarder, l'idée d'un atome primitif se fractionnant en produits de plus en plus petits tout en provoquant la dilatation de l'espace, a peu à voir avec une création *ex nihilo* : au contraire Lemaître part de la conservation et de la dégradation de l'énergie et son travail repose sur l'idée que rien n'est, dans l'actuel *Univers en expansion*, qui n'ait été, au moins en puissance et sous une forme autre, dans l'*Atome primitif*. Mais Lemaître aurait-il pu en arriver là s'il n'avait pas, en théologien formé au thomisme et à l'augustinisme, conçu l'atome primitif comme posant une limite absolue à nos investigations mathématico-empiriques (la fameuse *singularité mathématique* du point-origine). Le point-origine nous interdit de remonter jusqu'en lui (sinon jusqu'à lui), si bien qu'est alors préservé le mystère du *Dieu caché* qui, aux dires de **Jean-Pierre Luminet**, importait plus à Lemaître que l'idée même de création *ex nihilo*.

<sup>44</sup> Cf. l'étude qu'en donne **Maurice Caveing** dans Pour une théorie de la laïcité, in *Raison présente*, n° 55, 1980, p. 187 sqq.

période gorbatchévienne<sup>45</sup>, le carriérisme politique et le double langage professoral, lesquels font plus pour salir une doctrine et l'étouffer que toutes les persécutions du monde ! Député « *républicain socialiste* » des mineurs du Tarn et éminent professeur de philosophie de la Troisième République, **Jaurès** fustigeait ainsi la droite catholique dans un discours parlementaire daté des 21 et 22 janvier 1910 consacré à l'école laïque :

« ... je n'entends point du tout que l'éducateur s'efforcera de transmettre, d'imposer à l'esprit des enfants ou des jeunes gens, telle ou telle formule, telle ou telle doctrine précise : l'éducateur qui prétendrait ainsi façonner celui qu'il élève, ne ferait de lui qu'un esprit serf. Et le jour où les socialistes pourraient fonder des écoles, je considère que le devoir de l'instituteur serait, si je puis dire, de ne pas prononcer devant les enfants le mot même de socialisme. S'il est socialiste, s'il l'est vraiment, c'est que la liberté de sa pensée appliquée à une information exacte et étendue, l'a conduit au socialisme. Et les seuls chemins par lesquels il y puisse conduire des enfants ou des jeunes gens, ce serait de leur apprendre la même liberté de réflexion et de leur soumettre la même information étendue »<sup>46</sup>.

Cela signifie qu'un professeur vraiment laïque et démocrate se doit d'éviter deux travers politico-pédagogiques : celui d'abord, qui consisterait à « inculquer » dogmatiquement le socialisme aux jeunes têtes blondes, brunes ou rouquines ; mais aussi celui qui consisterait à éviter les sujets qui fâchent devant les élèves, à prôner lâchement une fausse neutralité (« *il n'y a pas photo* » et il faut *choisir*, scientifiquement, entre l'astronomie nouvelle de Copernic/Galilée et l'archaïque géocentrisme de Ptolémée, entre l'évolutionnisme scientifique et le créationnisme sommaire, entre le racisme « scientifique » et la *génétique des populations*, etc.) : **le véritable enseignant laïque n'éluera donc aucune controverse et son travail s'effectuera en permanence dans une ambiance stimulante de recherche, de liberté et de stimulante ironie** ; loin de fuir la contradiction (ce puissant stimulant pédagogique !), l'enseignant laïque la suscitera sans crainte ; et *il y répondra* avec le souci constant de démontrer ce qu'il dit à ses élèves, ou plutôt de leur fournir les moyens – savoirs et méthodes – soit de trouver, voire de renouveler par eux-mêmes ladite démonstration, soit de distinguer par eux-mêmes quand une « *démo* » digne de ce nom leur est véritablement fournie et quand, au contraire, ils n'ont à faire qu'à une « évidence » bien-pensante, qu'à un dérisoire *préjugé*, en se souvenant toujours du mot de **Rousseau** :

« ... j'aime mieux être un homme à paradoxe qu'un homme à préjugés »...

Bref, comme le dit superbement **Jaurès**, « *on n'enseigne que ce que l'on sait* ». Et cela ne mène nullement à une fausse neutralité scolaire, à une pseudo-« *liberté d'indifférence* » pédagogique aussi délétère sur le plan civique que stérile sur le plan scientifique : au contraire, comme l'explique encore Jaurès, un authentique enseignement progressiste ravive en permanence...

« ...l'acte de foi dans l'efficacité morale et sociale de la raison, dans la valeur de la personne humaine raisonnable et éduicable »<sup>47</sup>...

... qui est au cœur des luttes pour l'émancipation socialiste et communiste de l'humanité.

Ce fut ainsi une fausse sécurité politique pour le matérialisme dialectique, et plus généralement pour le marxisme-léninisme, que d'avoir monopolisé les chaires universitaires des ex-pays socialistes : c'était là prendre le risque permanent d'y cultiver l'hypocrisie, la paresse, le conformisme carriériste, en un mot, le « *sommeil dogmatique* » (l'expression est de **Kant**) des maîtres, des étudiants et du parti au pouvoir, qui pouvait ainsi se décharger de ses tâches militantes sur l'appareil d'État ; car **plus que toute autre philosophie, le marxisme a besoin du climat vivifiant de la lutte d'idées, de la « batalla de las ideas », comme disent les Cubains**, de la confrontation rigoureuse, de l'argumentation soutenue, du lien toujours « risqué » et tâtonnant avec la science, la politique et l'art vivants. Plus que toute autre doctrine, le marxisme ne peut s'apprendre et se réciter par cœur

<sup>45</sup> ... où l'état-major du PCUS a fini par regorger d'anticommunistes, à commencer par **Gorby**, **Chevarnadzé**, **Yakovlev** et **Elsine** : ces lézards d'appareil, qui se sont tous peu ou prou vantés d'avoir ourdi de longue date le renversement de l'URSS, avaient grimpé dans la hiérarchie du parti en courtisant **Brejev** : bref, conçu comme une solution de long terme, **le monolithisme d'apparat n'est finalement qu'une garantie de papier contre la restauration capitaliste** !

<sup>46</sup> Éditions de Matignon, 1997, p. 7.

<sup>47</sup> **J. Jaurès**, Discours sur l'école laïque, Éditions de Matignon 1997, p. 8.

sans déchoir et se contredire. **Le matérialisme dialectique a donc besoin, non pas d'un monopole théorique d'apparat soutenu par la répression administrative, mais d'une confrontation permanente avec la science vivante, avec les arts, avec les pratiques sociales, ainsi qu'avec toutes les autres « grandes » philosophies qui ont marqué l'histoire**<sup>48</sup>. Il n'y a donc rien à reprendre, d'un point de vue marxiste, à cette juste remarque du très grand mathématicien et physicien que fut **Henri Poincaré** :

« *La liberté est pour la Science ce que l'air est pour l'animal. La pensée ne doit jamais se soumettre, ni à un dogme, ni à un parti, ni à une passion, ni à un intérêt, ni à une idée préconçue, ni à quoi que ce soit, si ce n'est aux faits eux-mêmes, parce que, pour elle, se soumettre, ce serait cesser 'd'être'* ».

C'est ce que les philosophes soviétiques avaient d'ailleurs formellement reconnu et théorisé, sinon toujours pratiqué, au cours des années cinquante, soixante et septante<sup>49</sup> ainsi que l'a montré, contre tous les préjugés antisoviétiques, le travail déjà cité de **B. Jeu** intitulé La Philosophie soviétique et l'Occident<sup>50</sup>. Ce philosophe trop méconnu y établissait nettement ceci : les discussions passionnées menées notamment dans *Vaprossii filozofii*, la revue par le truchement de laquelle se menaient ces débats, correspondaient bien, vérification faite par un philosophe occidental indépendant de l'État soviétique, au déroulement attendu qu'impliquaient logiquement les problématiques existantes, et non pas à l'on ne sait quelle « commande » idéologique émanant d'une instance administrative : **il y avait bien une philosophie soviétique vivante et significative** puisqu'il fut possible à B. Jeu de répondre positivement à la question qu'il s'était posée avant de s'attaquer aux centaines d'auteurs soviétiques totalement ignorés à l'Ouest dont il a patiemment dépouillé les œuvres. Cette question était formulée de manière quasi-expérimentale par l'auteur :

« ... *pour savoir si l'on veut vraiment philosopher, il suffit de repérer le parcours d'une possible philosophie soviétique en fonction de la nécessité logique des problèmes et de vérifier, chemin faisant, la confirmation historique, ou la non-confirmation de discussions effectives sur les sujets qui doivent être évoqués normalement* »<sup>51</sup>.

Rien d'étonnant en vérité à ce que les contradictions philosophiques, y compris celles qui se développent à l'intérieur du marxisme, ne coïncident pas strictement, en règle générale, avec les combats politiques du moment : **tous les fronts de lutte de la guerre des classes ne coïncident pas nécessairement, spontanément et immédiatement** ; le temps long de la polémique philosophique et le temps « moyen-long » de nombre de preuves scientifiques se superposent rarement, sauf peut-être au moment des crises révolutionnaires, à celui bien plus court et haletant des polémiques politiques immédiates. Certes, il peut être indispensable d'écraser politiquement un philosophe contre-révolutionnaire qui passe directement sur le terrain de la violence armée,

---

<sup>48</sup> Cela ne signifie pas que l'État socialiste doive être « neutre » idéologiquement. Cela veut dire qu'il devra *créer les conditions d'une lutte idéologique vraiment libre* où les maîtres et les élèves étant instruits et pleinement éclairés – contrairement à ce qui se passe aujourd'hui dans les États bourgeois « neutres », et en réalité livrés à l'anticommunisme, à l'antisoviétisme, au néolibéralisme, à l'antimarxisme, à l'anti-jacobinisme et souvent, au fidéisme d'État – la vérité démontrée aura toutes ses chances de franchir la distance existant entre son universalité en droit et son universalisation pratique. Comme l'écrivit **Destutt de Tracy**, le philosophe républicain qui tint tête à **Napoléon**, « *il est impossible qu'avec le temps la vérité ne surnage pas et ne devienne pas évidente et inébranlable* » (in Œuvres de Montesquieu commentées par MM. Destutt de Tracy et **Villemain**, de l'Institut). Nous y revenons au point 7 du présent développement. En clair, le gouvernement progressiste – parce qu'il veut le bien du peuple et qu'il se renforce lui-même en confortant les Lumières publiques, se fie à la raison des citoyens.

<sup>49</sup> **B. Jeu**, sur le débat philosophique à propos du professeur positiviste **Ayer**.

<sup>50</sup> **B. Jeu**, la philosophie soviétique et l'Occident.

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 23. Au fond, **Aristote** disait autrement la même chose quand il affirmait qu'« *enseigner, c'est dire les causes pour chaque chose* » (Métaphysique, A, 2), **Descartes** quand il conduisait son exposé selon l'« *ordre des raisons* » ou **Hegel** quand il présentait sa dialectique comme l'« *automouvement de la chose même* ».

fût-il par ailleurs un grand écrivain<sup>52</sup> : car il devient alors de son propre aveu un ennemi qui a choisi de porter les armes contre son peuple et qui doit s'attendre à en subir toutes les conséquences *sur le front non philosophique* qu'il a lui-même choisi. Mieux : il est parfaitement possible que les exigences politiques obligent à mettre en place des *alliances philosophiques*<sup>53</sup> analogues à celle que prônait **Lénine** dans son article sur la *Portée du matérialisme militant* : il s'agissait en l'occurrence d'une alliance très « politique »<sup>54</sup> entre le matérialisme marxiste et l'héritage rationaliste, critique, progressiste, anticlérical, des premières Lumières bourgeoises encore empreintes d'idéaux révolutionnaires, dont le chef de file russe était au XIX<sup>e</sup> siècle **N. Tchernychevski**, le but de Lénine étant de favoriser l'émergence de ce que **Gramsci** nommera ultérieurement une *hégémonie culturelle* progressiste. Ce qui n'est pas d'ailleurs la même chose qu'une alliance proprement théorique, laquelle ne peut avoir pour fin que la vérité, les « fronts » pouvant alors être extrêmement mouvants, se faisant et se défaisant au rythme des questions posées et sans aucun souci de ménager tel ou tel courant philosophique (sur le front proprement théorique, je suis plus proche de l'ennemi de classe quand il dit vrai, que de l'ami politique qui dit faux !).

Cela signifie-t-il qu'il faille promouvoir un « pluralisme » *bourgeois* prétendument sans rivages ? C'est à quoi s'est évertué, à la suite de **Garaudy**, le PCF des années octante dans le vain but de *montrer patte blanche* à ses mentors sociaux-démocrates quitte à pourfendre la « *philosophie officielle* » en usage dans la méchante URSS ? Ou pis encore, cela implique-t-il une « *convergence philosophique* » de nature théorique entre l'idéalisme humaniste et le matérialisme marxiste, comme l'imaginait Garaudy dans les années soixante au nom du dialogue politique entre communistes et croyants progressistes ? Nullement ! D'abord, et nous y reviendrons, *idéalisme et matérialisme philosophiques sont inconciliables sur le plan théorique*, même si certaines de leurs formes transitoires peuvent occasionnellement converger *en pratique* sur les terrains politique, scientifique, éthique et esthétique<sup>55</sup>.

## 7. DU NOUVEAU DÉFI DIA-MATÉRIALISTE. QUE SI LE MATÉRIALISME DIALECTIQUE EST DÉMONSTRATIF, IL A TOUT À GAGNER À SA LIBRE CONFRONTATION SCIENTIFIQUE AVEC L'IDÉALISME.

« *Il faut être marxiste avec le même naturel que l'on est newtonien en physique ou que l'on est pasteurien en biologie.* ».

Ernesto Guevara<sup>56</sup>

Si la philosophie marxiste n'était rien d'autre, comme l'a cru **Althusser**, que « *lutte de classe dans la théorie* », l'idée que sous le socialisme le matérialisme et l'idéalisme pussent coexister, fût-ce de manière conflictuelle, relèverait de la pure utopie ou de l'opportunisme le plus plat. En réalité, la lutte entre le matérialisme et l'idéalisme *doit* au contraire absolument se prolonger pendant la construction du socialisme et peut-être même sous le communisme : car en droit, le matérialisme dialectique est une *logique*, il relève en droit de la démonstration et c'est donc sur le terrain de la raison, pas sur celui de la censure des positions adverses, qu'il doit *librement* l'emporter sur l'idéalisme y compris pendant la construction du socialisme. *Dans une libre*

<sup>52</sup> Si **Chateaubriand** avait été tué dans une bataille opposant l'armée républicaine à celle des émigrés qu'il avait ralliés, qui eût pu le reprocher à l'armée « bleue » ? À l'inverse, pointer la trahison politique d'un grand écrivain, et même chercher dans son œuvre les racines de sa trahison, ne doit jamais empêcher d'en reconnaître le talent. Par ex., tout en stigmatisant les reniements de **Giono**, passé du « *pacifisme intégral* » et munichois de l'avant-guerre à une attitude pesamment collabo durant la guerre, *Les Lettres françaises* de **Claude Morgan** et d'**Aragon** n'en reconnaissent pas moins son évident talent littéraire.

<sup>53</sup> Bien qu'adversaires politiques, **Lénine** et le menchevik **Plekhanov** défendirent conjointement le matérialisme contre l'idéalisme qui contaminait les partis ouvriers au début du XX<sup>e</sup> siècle sous couvert de « *nouvelle physique* ».

<sup>54</sup> Et la *confluence idéologique n'est pas, à son tour, la convergence théorique*. Encore aujourd'hui par exemple, les marxistes peuvent prendre appui idéologiquement sur les écrits, majoritairement idéalistes, des philosophes des Lumières : cela ne signifie pas que théoriquement, le matérialisme marxiste soit compatible avec l'idéalisme qui prédomine chez **Voltaire** ou chez **Montesquieu**.

<sup>55</sup> Pour illustrer cette idée : dans les années cinquante, le spiritualisme évolutionniste du jésuite et paléontologue **Teilhard de Chardin** convergea partiellement sur le terrain théorique avec le matérialisme dialectique contre le fixisme créationniste de l'Église traditionnelle, encore accrochée à une lecture littérale de la Genèse. Le Vatican réprima d'ailleurs fort charitablement Teilhard.

<sup>56</sup> Cité par l'économiste cubain **Carlos Tablada**, *Che Guevara, l'économie et la politique dans la transition au socialisme*, *Pathfinder*, 1992.

**confrontation, la vérité se démontre et s'impose en tant que vérité** (*Verum index sui et falsi*, disait **Spinoza** : le vrai indique le faux en s'indiquant lui-même) **tout en confondant l'erreur et en prenant appui sur les deux « juges de paix » irrécusables et complémentaires que sont la raison et la réalité**. Nous montrerons ultérieurement que le matérialisme dialectique relève encore d'une autre manière de la *Logique*, qu'il a un rapport génétique vital avec l'héritage grandiose de **Hegel**, même si naturellement il s'agit d'une tout autre logique que de la logique *idéaliste* de Hegel puisque la dialectique matérialiste, reflet théorique de la logique objective propre au monde matériel, se manifeste avant tout par la classification dynamique et sans cesse ré-ajustable des sciences empiriques, et non dans une construction purement *a priori*, dans un système métaphysique plus ou moins frappé d'arbitraire subjectif. Il suffit à ce stade de signaler que si le matérialisme est démontrable, **la « lutte de classes dans la théorie » qui oppose le matérialisme à l'idéalisme requiert une victoire théorique**, et nullement un rapport des forces administratif, qui en faisant du marxisme un dogme officiel, installerait l'idéalisme et la religiosité... au cœur du marxisme officiel lui-même ! Bref, plutôt que la ruineuse « *lutte des deux sciences* » bourgeoise et prolétarienne chère à **Lyssenko**, plutôt que l'équivoque « *lutte des classes dans la théorie* » qu'évoquait **Althusser** dans les années septante, il convient de faire droit à l'existence et à l'intervention propres de la « *théorie dans la lutte de classes* », pour reprendre la juste expression du poète-philosophe **Francis Combes**. Voilà pourquoi **la lutte de classes dans la théorie**, quand elle a pour support une *logique objective* et non un acte de foi dans tel ou tel « *parti-pris théorique* » (qui dès lors ne saurait être rien d'autre qu'un préjugé !), **a besoin d'une véritable laïcité de l'école et de l'État** : ce qui requiert l'organisation publique de la *confrontation d'idées* et de la liberté effective de penser, dont la raison a en principe tout à espérer et le préjugé tout à redouter !

La raison fondamentale en est que **l'orientation de l'intelligence humaine relève moins de la « raison du plus fort » que de la « force du plus rationnel »** : le matérialiste **Diderot** écrivait ainsi à l'adresse du « *parti dévot* » qui, **Bossuet** en tête, avait obtenu du Roi Soleil la barbare révocation de l'Edit de Nantes instituant la tolérance religieuse :

« ... *l'esprit ne peut acquiescer qu'à ce qui lui paraît vrai, le cœur ne peut aimer que ce qui lui semble bon* »<sup>57</sup>.

Parole qui n'a rien d'idéaliste, malgré les apparences, et qu'ont prise à leur compte sous diverses formes les plus grands matérialistes, de **Spinoza** (*Traité politique*) à **Brecht** (*Vie de Galilée*) : il s'agit tout bonnement pour eux de prendre en considération la manière dont jouent les rapports des forces à l'intérieur de cette réalité matérielle spécifique, non moins « dure », et donc pas plus « *magiquement malléable* » que n'importe quelle autre réalité physique, chimique ou mathématique. Et contrairement à ce que pourraient penser certains « marxistes » qui confondent la dictature *éclairée* du prolétariat avec le tout-répressif le plus déréglé, la prise en compte des exigences propres de l'intelligence – qui n'adhère jamais longtemps sans *consentir librement* – donne à la construction d'une société juste plus de solidité politique que l'imposition par l'État d'idées que l'on proclame hypocritement en public mais dont on se rit en privé : si l'utilisation de méthodes expéditives peut à la rigueur « convertir » des masses abêties à des conceptions fidéistes et irrationnelles – qui de par leur contenu même reposent sur la peur – elle ne peut *convaincre durablement et en profondeur* les constructeurs d'une société libre et rationnelle comme l'est, ou comme devrait l'être une authentique société socialiste. Comme l'avait déjà remarqué Spinoza, en fixant les limites répressives qu'un État juste doit se fixer à lui-même pour durer,

« ... *lorsque nous disons que chacun peut décider ce qu'il veut (...), ce pouvoir doit être défini non par le seul pouvoir de l'agent mais aussi par la capacité de l'objet qui subit l'action. Si en effet par exemple, je dis que j'ai le droit de faire de cette table ce que je veux, je n'entends pas en vérité que j'ai le droit de faire que la table mange de l'herbe. De même aussi, bien que nous disions que les hommes dépendent, non de leur propre droit, mais du droit de la Cité, nous n'entendons pas par là que les hommes se défont de leur nature et en endossent une autre et par conséquent, que la Cité a le droit de faire que les hommes volent dans l'air ou, ce qui est également impossible, que les hommes considèrent avec respect ce qui excite leur hilarité ou leur dégoût. Nous disons que les hommes dépendent de la Cité que dans certaines conditions données : lorsque ces conditions sont accomplies, la Cité inspire aux sujets respect et crainte, et lorsqu'elles sont supprimées, la crainte et le respect disparaissent et avec eux en même temps, la Cité* ».

---

<sup>57</sup> **Diderot**, Lettre à mon frère, *Œuvres complètes*, la Pléiade, p. 805.

Et c'est dans ce même esprit *machiavélien* – c'est-à-dire intelligemment matérialiste – qu'au plus fort de cette terrible année 1793 où l'héroïque Comité de salut public terrassa la contre-révolution externe et interne en misant sur l'héroïsme des Soldats de l'An II, **Robespierre**<sup>58</sup> – à l'encontre du « totalitarisme » de principe qu'on lui impute ordinairement – refusera catégoriquement de cautionner les campagnes de « déchristianisation » et de fanatisme anticatholique promues par **Hébert** ou par le prêtre défroqué l'« Enragé » **Jacques Roux** :

« ... on a dénoncé des prêtres pour avoir dit la messe, dira l'Incorruptible : ils la diront plus longtemps si on les empêche de la dire. Celui qui veut les empêcher est plus fanatique que celui qui dit la messe »<sup>59</sup>.

Il est donc, non seulement conforme à la méthodologie matérialiste, mais à la *Realpolitik* machiavélienne, d'entendre le prudent conseil de **Spinoza** :

« ... personne ne peut renoncer au pouvoir de juger ; en effet, par quelles promesses ou menaces peut-on amener un homme à croire que le tout n'est pas plus grand que les parties, ou que Dieu n'existe pas<sup>60</sup>, ou qu'un corps qu'il voit fini est un être infini ou, d'une manière générale, qu'il croit quelque chose à l'encontre de ce qu'il sent ou pense »<sup>61</sup>.

Pour nous résumer, une fois passée l'étape de la conquête révolutionnaire du pouvoir – où les moyens d'exception peuvent s'avérer indispensables pour faire face à la subversion contre-révolutionnaire – la philosophie d'un État progressiste en matière d'instruction est parfaitement résumée par **Destutt de Tracy**, digne héritier des Lumières et de la Révolution française :

« ... (le gouvernement réellement représentatif) ne peut, dans aucun cas, craindre la vérité ; son intérêt constant est de la protéger. Uniquement fondé sur la nature et la raison, ses seuls ennemis sont les erreurs et les préjugés. Il doit toujours travailler à la propagation des saines et solides connaissances en tout genre. Il ne peut subsister si elles ne prévalent : tout ce qui est bien et vrai est en sa faveur ; tout ce qui est mal et faux est contre lui. Il doit donc, par tous les moyens, favoriser le progrès des lumières, et surtout leur diffusion ; car il a encore plus besoin de les répandre que de les accroître »<sup>62</sup>.

## 8. UNE LAÏCITÉ MILITANTE ANCRÉE DANS LE COMBAT SOCIAL, LA MARCHÉ DES SCIENCES ET LES DYNAMIQUES INFRASTRUCTURELLES ET SOCIÉTALES DU MOUVEMENT POPULAIRE VERS LE SOCIALISME

*« La meilleure forme d'État est celle où les contradictions sociales ne sont pas estompées, ne sont pas jugulées par la force, c'est-à-dire artificiellement, donc en apparence seulement ! La meilleure forme d'État est celle où ces*

---

<sup>58</sup> L'*Incorruptible* avait-il lu ce conseil de prudence politique chez son maître **Rousseau** ? Toujours est-il que ce dernier, grand admirateur proclamé de **Plutarque**, a certainement lu le brillant traité dialectique que le penseur grec a consacré à la question *Comment tirer profit de ses ennemis* : il y cite un politique grec nommé **Démós** (ça ne s'invente pas !), Plutarque écrit : « membre du parti révolutionnaire victorieux, il conseilla à ses camarades de ne pas expulser tous les contre-révolutionnaires mais d'en garder quelques-uns : si nous éliminons totalement nos ennemis, leur dit-il, nous risquons de nous disputer entre amis » (L'*Ami véritable*, p. 97, collection Arléa, 1999). *C'est trop peu faire que d'écraser la contre-révolution, le grand art est de la faire à son insu travailler pour la révolution !*

<sup>59</sup> **Robespierre**, *Textes choisis*, Ed. Sociales / Classiques du peuple, p. 84, *Discours du 1<sup>er</sup> frimaire An II, Contre le philosophisme et pour la liberté des cultes*.

<sup>60</sup> Rappelons que pour **Spinoza**, Dieu est identique à la Nature...

<sup>61</sup> **Spinoza**, *Traité politique*, *Vrin*, Chapitre III, p. 63.

<sup>62</sup> **Destutt de Tracy**, *Commentaires sur Montesquieu*, écrit en 1808, publié en 1827. Comment le socialisme à venir, dans un pays comme la France, pourrait-il régresser en deçà de cette magnifique déclaration de **Michel de L'Hospital**, chef de file des « Politiques » (le « parti » qui mit fin aux sauvages guerres de religion du XVI<sup>e</sup> siècle) : « la bonne vie persuade plus que l'oraison, le couteau vaut peu contre l'esprit, si ce n'est à perdre l'âme ensemble avec le corps » ? *Encore faut-il que la France ne se dissolve pas dans l'Union transatlantique et qu'elle ne se déshonore pas en s'abandonnant au « rassemblement bleu marine »...*

Pour ne pas tomber dans le laïcisme *bourgeois*, il faut d'abord *refuser toute réduction de la laïcité socialiste à l'ainsi-dite neutralité politique* à laquelle la bourgeoisie identifie hypocritement la laïcité, alors même que dans les faits, le pouvoir politique bourgeois promeut à sa guise, dans l'école publique comme à l'extérieur, les conceptions anticommunistes les plus vulgaires, l'« *antisoviétisme de confort* »<sup>64</sup>, l'idéalisme et l'irrationalisme, l'anti-jacobinisme, l'eurocentrisme, les pseudo- « *valeurs de l'Occident* » capitaliste et la dévaluation de l'héritage national progressiste, le tout en adoptant la pose « rebelle » de la « modernité » anticonformiste ! Dans les faits, la fausse laïcité bourgeoise, cette « *laïcité ouverte* » qui embrasse toutes les religions, qui promeut l'Europe supranationale et qui vilipende à longueur de cours **Robespierre** et le communisme historique, ne se connaît d'ennemi qu'à gauche : son but réel est d'interdire aux prolétaires et à leurs enfants de faire de la politique *révolutionnaire* dans l'espace des services publics – tout en fermant les yeux sur l'obscurantisme et sur les préjugés de toutes sortes qui déferlent *seuls* dans les appareils idéologiques « privés », médias, familles pétries d'« honorabilité » pharisienne, spectacles sportifs « sponsorisés », etc. Dans une période où le capitalisme en crise systémique oppose sa barbarie sophistiquée ou sa pure brutalité de classe à toutes les valeurs *tendanciellement universelles* créées par la civilisation (*solidarité, raison, progrès, beauté, culture et savoir*), en un moment historique contre-révolutionnaire où l'impérialisme promeut ouvertement son idéologie de fin du monde et affiche ses tendances lourdes à sacrifier l'avenir de l'humanité à ses profits à court terme, ***l'alliance du matérialisme dialectique, du peuple et des « Lumières » est plus vitale que jamais***, et c'est à elle qu'appelait déjà **Georges Politzer** dans un article de 1939 tourné tout entier contre l'obscurantisme de Hitler et de ses relais « philosophiques » français :

« ... *l'humanité civilisée se trouve placée aujourd'hui devant le fait brutal d'un retour offensif de l'obscurantisme. Ne pouvant accéder au pouvoir et s'y maintenir qu'en détruisant toutes les valeurs auxquelles s'attache l'homme civilisé, le fascisme veut les extirper par tous les moyens de la conscience humaine* »<sup>65</sup>.

Comment ce que **Politzer** disait du nazisme, ce ban d'essai de l'*exterminisme* moderne<sup>66</sup>, ne serait-il pas encore plus vrai à notre époque où, derrière une façade « *politiquement et écologiquement correcte* », l'idéologie dominante bourgeoise profondément antihumaniste produit à la chaîne des livres, des essais et des films d'apocalypse visant à banaliser les thèmes de la fin du monde et de la mort de l'humanité ?

C'est pourquoi ***la laïcité prolétarienne n'est pas idéologiquement neutre*** : sans jamais violer le moins du monde la liberté de penser des élèves et des étudiants qui seront confiés à l'école d'une future République sociale, ***la laïcité socialiste ne mettra jamais la balance égale entre la raison critique et les diverses variantes du fidéisme***, entre l'humanisme et les conceptions qui font de l'homme une marchandise, un souffre-douleur et/ou un tortionnaire. En réalité, la laïcité d'une véritable République sociale ne pourra que promouvoir vigoureusement la première tout en combattant avec acharnement le fidéisme avec les armes de la raison. Car comme l'a montré le pédagogue communiste **Georges Snyders**, ***la laïcité véritable milite pour les Lumières communes et contre l'obscurantisme***, pour l'esprit scientifique et contre les préjugés, pour le savoir démontré et contre le fanatisme, pour la démocratie la plus complète et contre les conceptions aristocratiques, pour l'esprit de paix et contre tout bellicisme, pour l'internationalisme et contre le racisme, pour le patriotisme républicain et contre la national-xénophobie, pour l'égalité homme-femmes et contre tout sexisme, le tout sur fond d'essor général de la culture, de bond en avant de la recherche scientifique et de l'instruction populaire, de démocratisation profonde des médias, de diffusion sans cesse élargie des connaissances scientifiques, artistiques,

<sup>63</sup> Cf. le commentaire que fit de ce texte faussement libéral **Solange Mercier-Josa** dans *Théorie allemande et pratique française de la liberté*, L'Harmattan, 1993.

<sup>64</sup> L'expression est de l'historienne **Annie Lacroix-Riz**.

<sup>65</sup> **Politzer**, *La Pensée* de 1939, réédition, p. 31.

<sup>66</sup> J'entends par là cette période historique où le capitalisme pourrissant parvenu depuis longtemps au stade de l'impérialisme met en péril l'existence du genre humain économiquement, écologiquement et militairement !

techniques, médicales, juridiques, économiques, politiques et philosophiques : tout le contraire, à la fois, d'une pesante catéchèse d'État (fut-elle « marxiste ») et d'une hypocrite « neutralité » petite-bourgeoise dissimulant l'adhésion obligatoire du corps enseignant au consensus européiste, anticommuniste et anti-« jacobin », qui caractérise par exemple la « *Charte laïque* »<sup>67</sup> affichée dans les écoles de France à l'initiative du ministre « socialiste » **Vincent Peillon**.

***Le rôle d'un futur régime socialiste n'est donc sûrement pas d'imposer administrativement le marxisme ; il est encore moins, évidemment, d'« interdire » sottement l'idéalisme philosophique<sup>68</sup> ; le rôle d'un régime socialiste futur serait au contraire de créer un climat général favorable à la rationalité, au doute méthodique, à l'instruction scientifique et à la culture artistique, bref de créer des conditions sociales d'ensemble propices au matérialisme critique, à la libre pensée et à l'esprit dialectique ; c'est principalement sur ce plan, en amont des conflits philosophiques proprement dit et en promouvant la rationalité empirique née sur le terrain des sciences, des pratiques techniques de pointe et des luttes sociales des travailleurs, que la future dictature du prolétariat labourera et ensemcera le terrain idéologique d'une manière telle que les destinataires du message dia-matérialiste puissent se l'approprier en fortifiant par eux-mêmes, sans aucun « bourrage de crâne », leur aptitude au jugement critique. Il s'agit en un mot d'inverser l'attitude pseudo-philosophique qui prévaut aujourd'hui, où les destinataires de la philosophie s'approprient son message en flairant d'abord ce qui est dans l'air du temps, dans le champ des théories en vogue et du philosophiquement correct édicté par les milieux bourgeois qui pilotent les carrières universitaires, l'édition, les revues « prestigieuses », et par dessus-tout à notre époque : les officines idéologiques liées aux monopoles capitalistes (les fameux think tanks) ! Bien entendu, cet « amont » et cet « aval » du débat philosophique laïque reposent sur une base économique : sous le capitalisme, le prolétariat est écarté de la philosophie par la « lutte quotidienne pour la vie » (le prolétaire vit une calculette à la main pour « s'en sortir » : alors que le bourgeois veut « arriver », le prolétaire veut « y arriver » !), par la sélection sociale à l'école, par la relégation sociale dans le quartier-ghetto, par la pression d'aval du « marché du travail » et par le matraquage abrutissant des médias de masse...***

Pendant ce temps, la bourgeoisie grande ou petite est abreuvée de « débats philosophiques » biaisés, généralement fondés sur de pseudo-alternatives scientifiquement inconsistantes et politiquement aseptisées. Sous le socialisme au contraire<sup>69</sup>, le peuple pourra se former sur son temps de travail ; les partis, les associations et les syndicats populaires formeront les militants ouvriers, étudiants et paysans ; ceux-ci (re-)deviendront alors des philosophes de type nouveau, comme ce fut le cas des ouvriers, artisans et paysans d'avant-garde, véritable instituteurs de la philosophie populaire qui animaient le PCF à l'époque des **Thorez, Politzer, Cogniot, Wurmser, Virgile Barel**, etc. ; ces militants ouvriers formés par le PCF tenaient tête sans complexe aux philosophes bourgeois traditionnels (ceux que **Nizan** nommait les « chiens de garde ») et maniaient avec initiative les catégories marxistes fondamentales (l'opposition entre l'idéalisme et le matérialisme, la dialectique de la réforme et de la révolution, la critique des religions accompagnée de la main tendue aux travailleurs croyants, la dialectique du patriotisme et de l'internationalisme, etc.) pour orienter les combats populaires sur la base de ce *gai savoir* toujours en

---

<sup>67</sup> Cette charte liberticide constitue un permis permanent de *fliquer* et de *dénoncer* tout professeur qui serait suspect, de l'avis du premier élève ou du premier parent d'élève bien-pensant venu, d'avoir franchi les « limites » hautement subjectives et arbitraires de l'ainsi-dite « neutralité ». À côté de cela, le **MEDEF** s'ingère arrogamment dans les programmes d'économie et il est même autorisé par l'Éducation nationale à se « jumeler » avec les établissements qui, sous couvert d'« ouverture » sur le monde, voudraient bien accepter leur vassalisation !

<sup>68</sup> L'idéalisme est une tendance spontanée de la philosophie, aussi indéracinable dans des conditions historiquement données que l'est, dans des conditions historiques déterminées, la pratique religieuse dans le champ des conceptions générales du monde. Cf. *chapitres 2 et 3 du présent traité*. Interdire l'idéalisme, persécuter la religion, c'est s'exposer naïvement au « retour du refoulé » le plus terrible qui soit : le triomphe du *dogmatisme* et du *culte* de la personnalité, la tentative de transformer le Parti en Église, le militant en apologiste et l'opposant (qu'il faut battre par l'argumentation, comme le fit toujours **Lénine** avec ses opposants internes) en Hérétique combattant l'Orthodoxie.

<sup>69</sup> Je rapporte ici une anecdote. En 1979, je séjournais dans un village de vacances à **Cuba**. Un jour, avec ma compagne, j'ai fait une excursion à vélo sous le soleil de plomb. Arrivés dans un petit village voisin, nous sommes entrés, surtout pour y chercher de l'ombre, dans ce qu'on ne risque plus de trouver dans un village français actuel : une *librairie*. J'ai jeté un coup d'œil à la ronde sur les livres et le premier titre que j'ai lu, traduit en espagnol, c'est... le *Traité théologico-politique* de **Spinoza**. Et la plupart des titres proposés, à côté de quelques romans d'aventures, étaient des traités techniques, des manuels scolaires, des classiques de la langue castillane, des œuvres de **José Martí**... et des précis de gestion et de comptabilité des entreprises. Qui dit mieux dans notre « *libre Occident* » ?

mouvement qu'est le matérialisme dialectique véritable<sup>70</sup>. Autre élément central du socialisme qui requerra puissamment une formation dia-matérialiste (au sens des démarches critiques, pas au sens d'un *Petit Livre Rouge* à apprendre par cœur) pour les constructeurs de la société nouvelle : la tendance au communisme, en tant qu'elle exigera le dépassement de la division sociale et de la division technique du travail (hiérarchies sociales figées, enfermement à vie dans un métier), nécessitera que toutes les formations soient délivrées dès le plus jeune âge dans l'esprit de synthèse, de curiosité universelle et de formation pluridisciplinaire qui caractérisera ce que **Marx** et **Engels** appelaient, dès le Manifeste du Parti communiste, l'« *association de l'éducation et de la production matérielle* »<sup>71</sup>.

Précisons pour finir qu'il ne faudrait pas prétexter des remarques précédentes pour exiger, au sein même du parti communiste, on ne sait quelle « *liberté illimitée* » de penser et d'agir : par définition, ce parti est « dictatoirement » fermé aux anticommunistes et aux contre-révolutionnaires (qui ne disposent que de trop de lieux, d'appareils et d'espaces divers pour s'organiser contre le communisme !). Par définition, il est avant tout ouvert aux travailleurs exploités, si bien que les intellectuels qui y entrent en acceptent par avance la discipline prolétarienne. Par définition, il prend position – comme chacun de ses membres – pour le matérialisme historique (impossible de changer la société sans bouleverser les rapports de production !) et pour la dialectique (la lutte des classes est le moteur du progrès social). Par définition, il se soumet librement, comme chacun de ses membres, au principe de la *centralisation démocratique* car, comme le disait **Karl Kautsky** (que **Lénine** cite ici favorablement),

« ... *démocratie n'est pas absence de pouvoir, démocratie n'est pas anarchie ; c'est la supériorité de la masse sur ses mandataires, à la différence des autres formes de pouvoir où les pseudo-serviteurs du peuple sont en réalité ses maîtres* »<sup>72</sup>.

Ce centralisme démocratique, dont **Lénine** montre qu'il est hérité, non pas du côté dictatorial et quasi-militaire de l'usine capitaliste, mais des nécessités rationnelles de l'organisation industrielle du travail qui habitue les ouvriers à s'organiser de manière collective et clairement distribuée, est bien le seul moyen pour que le prolétariat, classe dominée entre toutes, dispose d'un outil politique entièrement à lui qui lui permette, en associant la force du nombre, la puissance du marxisme et la discipline d'action, de s'émanciper des différents partis bourgeois, d'affranchir sa lutte de l'influence des petits-bourgeois « révolutionnaires », de défendre ses propres intérêts de classe, en un mot de *devenir un sujet politique collectif*. Sans le centralisme démocratique, c'est la bourgeoisie qui fait inévitablement la loi au sein du parti ouvrier : il lui suffit pour cela de soutenir la fraction ou la tendance petite-bourgeoise la moins révolutionnaire (ou, dans certains cas, la plus aventuriste et provocatrice...) que les médias bourgeois se chargent aussitôt de décréter « moderne », « novatrice », « démocratique », « unitaire », comme on l'a vu et revu non seulement dans les partis sociaux-démocrates depuis 1914, mais dans les partis « communistes » gangrenés par l'opportunisme qui permirent aux éléments bourgeois de s'organiser en groupes de pression pour prêcher le révisionnisme et l'antisoviétisme, exiger le relâchement de la discipline prolétarienne, prêcher l'auto-liquidation des PC et des États socialistes « totalitaires ». Le prix final de cette « *grande liberté* » est une défaite historique encore plus grave que la faillite morale des *unions sacrées* consenties par les sociaux-démocrates français, allemands, russes, anglais et allemands en août 1914. Concrètement, cela signifie que ***l'activité du parti prolétarien est constamment subordonnée aux orientations de son congrès national*** : entre deux congrès, les instances élues exécutent le mandat du congrès national de telle manière que les instances nationales, représentatives de la volonté générale du parti, dirigent l'activité des instances régionales et locales : tel est le *centralisme* qui remonte d'ailleurs, non pas à **Lénine**, ni même à **Marx**, mais à la phase la plus révolutionnaire de la Révolution française, à cet *An II de la République* où les *Jacobins*

<sup>70</sup> Qu'il me soit permis d'honorer ici l'engagement éducatif de deux de mes maîtres en « philosophie de la praxis », feu **Roger Bennati**, agent technique dans l'audiovisuel, syndicaliste et ancien maire communiste de Beausoleil (06), et feu **Icare Rogolini**, un artisan de la même ville qui déclarait non sans humour ne bien connaître que deux choses dans la vie : le communisme et la peinture en bâtiment !

<sup>71</sup> Naturellement dans des conditions tout autres que celles qui prévalent actuellement, au profit du patronat, dans le cadre des « jumelages » entre les écoles publiques et les entreprises *capitalistes*

<sup>72</sup> Cité par **Lénine** dans Un pas en avant, deux pas en arrière (*Œuvres choisies* en deux volumes, Moscou, édition en français, p. 400). Sans idéaliser l'école de papa, **Gramsci** a écrit de belles pages critiques sur les pédagogies pseudo-spontanéistes qui dénigrent la culture générale, l'effort personnel et le rôle propre du maître.

conduits par **Robespierre** surent prendre appui sur les *Sans Culottes* pour terrasser, par la « *levée en masse* » du peuple français, la contre-révolution féodale et la coalition étrangère ralliée par les « *Coblencards* » (les nobles contre-révolutionnaires expatriés en Allemagne).

Et non seulement cette conception central-démocratique du parti ne s'oppose par à la construction d'un rassemblement majoritaire populaire isolant le grand capital, mais *le dynamisme de cette alliance anticapitaliste est conditionnée par l'organisation et l'activité d'un sujet prolétarien fort*, capable de déjouer les pièges et de briser les obstacles que le capital met sans trêve au rassemblement effectif de ses victimes. C'est d'ailleurs **Gramsci**, le penseur marxiste des *blocs historiques* et des *hégémonies culturelles*, qui a longuement réfléchi au rôle d'*intellectuel collectif* qu'est le parti communiste, que le grand penseur italien nommait le *Prince moderne* en référence au fondateur des sciences politiques modernes, **Nicolo Machiavelli**...

## 9. HÉGÉMONIE CULTURELLE, DÉMOCRATIE POPULAIRE ET DICTATURE DU PROLÉTARIAT

*« De véritable liberté ou égalité, il n'y en aura que dans le régime édifié par les communistes, dans lequel il serait matériellement impossible de soumettre la presse directement ou indirectement au pouvoir de l'argent, dans lequel rien n'empêchera chaque travailleur, ou chaque groupe de travailleurs, de posséder ou d'user, en toute égalité, du droit de se servir des imprimeries et du papier de l'État ».*

Lénine, *Thèses sur la démocratie bourgeoise et la dictature du prolétariat*, 1919.

De manière générale, il importe de ne pas confondre les *alliances politiques* nécessaire au prolétariat pour avancer sur le front sociopolitique, et le front philosophique proprement dit, où des alliances proprement *philosophiques* sont également nécessaires au matérialisme dialectique pour tenir tête aux idéologies exterministes et immatérialistes extrémistes que promeut la grande bourgeoisie, avec ses nouveaux chiens de garde à prétention théorique, les **André Glucksmann** et autres **B.-H. L.**

Sur le plan politique, la classe des travailleurs salariés a besoin d'un large rassemblement populaire incluant ce que l'on appelait naguère les « *couches non monopolistes* », lesquelles sont de plus en plus spoliées, paupérisées et précarisées par le capital financier : petits et moyens entrepreneurs de la ville et de la campagne, couches inférieures et moyennes des professions « libérales », intellectuels liés au peuple par leurs pratiques et par leur « public » populaire (scolaire, urbain, etc.), cadres moyens surchargés d'objectifs patronaux, chercheurs scientifiques passant plus de temps à « se vendre » qu'à chercher, etc. Le « ciment » de ce bloc antimonopoliste en gésine est pour une bonne part d'ordre *idéologique*, car les intérêts de classe se réfléchissent, se « subjectivent » (c'est-à-dire sont psychologiquement investis par des sujets qui en deviennent les militants plus ou moins conscients) et s'activent politiquement quand ils se constituent en « valeurs » et en « idéaux » à prétention nationale, voire universelle<sup>73</sup>. Voilà pourquoi, comme le remarquait le philosophe, linguiste et dirigeant communiste italien **Antonio Gramsci**, un sujet politique ne se constitue pas seulement sur le terrain des intérêts matériels<sup>74</sup> ; bien que la source objective de toute classe sociale se trouve dans l'intérêt matériel direct, la classe doit pour exister politiquement, essaimer sur le terrain des « valeurs », car le politique est par excellence le lieu de l'universel (fût-il illusoire dans les sociétés divisées en classes), c'est-à-dire l'espace dans lequel les classes sociales en lutte s'efforcent de confronter leurs intérêts, de devenir ou de rester la *classe dominante* : ce qui leur impose nécessairement de transfigurer leurs intérêts *économiques* vitaux en *valeurs politico-morales* fédérant l'ensemble de la société (de manière plus ou moins illusoire, redisons-le, selon les cas). La fusion des alliances de classes et des valeurs idéologiques et morales donne lieu à ce que Gramsci nomme des *blocs historiques*, porteurs d'*hégémonie culturelle*. C'est à partir de ces processus complexes, nullement linéaires, que se constituent les *sujets* concrets du processus historique, l'intérêt économique seul ne pouvant nourrir que des attitudes infra-politiques, corporatistes, et par conséquent, aisément manipulables.

<sup>73</sup> **Althusser**, *Positions, Messidor-Essentiel*, 1976, *Idéologie et appareils idéologiques d'Etat*, p. 79.

<sup>74</sup> L'honneur des militants véritablement marxistes est de situer leurs analyses à ce niveau décisif, qui est à la fois le plus abstrait et le plus « pratique »...

Dans la France contemporaine, ce nouveau *bloc historique de progrès* aura d'abord une dimension *politique* : confronté à la triade grand-capitaliste constituée par la droite ultra<sup>75</sup>, par les institutions euro-atlantiques et par le bloc MEDEF/CAC-40 (le cœur réel de la domination capitaliste en France), ce bloc progressiste qui n'existe aujourd'hui qu'en filigranes (parfois en actes, mais de manière épisodique : 29 mai 2005 par ex.) aura nécessairement pour base l'opposition à la fascisation politique, à la *pétainisation* idéologique et à la « construction » européenne (jusqu'à la rupture de la France avec ce broyeur de République qu'est l'UE). Et ce bloc ne peut à son tour se constituer durablement dans le champ sociopolitique sans un socle idéologique commun : non pas le nationalisme et le racisme<sup>76</sup>, mais le patriotisme *républicain* (hérité des *Sans Culottes*), l'internationalisme *prolétarien*, l'antifascisme et l'antiracisme, l'attachement *laïque* aux Lumières, le refus de toute criminalisation du communisme et des révolutions passées<sup>77</sup>. Opposé à la fois au *Parti Maastrichtien Unique* composé du PS et de la droite, et au fascisant *Rassemblement bleu marine*, cette *Alliance Rouge Marianne* devrait inclure les croyants progressistes (chrétiens, juifs et musulmans) *pour autant qu'ils acceptent la séparation des Eglises et de l'Etat*, ainsi que ceux des *gaullistes de progrès* (ainsi se nomment-ils), lointains disciples de **Jacques Debû-Bridel**, qui préfèrent encore la *France libre* à l'Europe « *bleue-rose-brun* » qui s'édifie sur les décombres de l'ex-France républicaine (le but de **Sarkozy** n'est-il pas, selon l'aveu de **Denis Kessler**, de « *démanteler le programme du CNR* », que ce dirigeant du MEDEF définit comme le « *compromis passé en 1945 entre communistes et gaullistes* »<sup>78</sup>).

Comme on voit, ce bloc historique visant à l'hégémonie idéologique ne peut être que philosophiquement très composite. Même si, en droit, la culture marxiste et la conscience de classe prolétarienne en forment le cœur, ou plutôt le centre névralgique, des composantes idéalistes issues de la *philosophie idéaliste des Lumières* (de **Voltaire** à **Hugo** en passant par **Condorcet** et **Rousseau**...), des *idéologies politiques patriotiques* flirtant avec le spiritualisme (« *je me suis toujours fait une certaine idée de la France* », écrivait **De Gaulle** dans l'incipit de ses *Mémoires*), voire des idéologies religieuses (au nom de quoi excluait-on par ex. de l'alliance antimonopoliste les *prêtres-ouvriers*, dont la majorité a passé sa vie sur les chantiers ou à la chaîne, avec et pour les ouvriers<sup>79</sup>) ? Or non seulement le matérialisme marxiste ne refuse pas de telles alliances, mais c'est précisément parce qu'il est lui-même un matérialisme conséquent qu'il invite à les construire dans une optique politique large et conquérante : en effet, c'est l'idéalisme issu des Lumières et du « *libertinage* » qui sépare les hommes sur des bases purement théoriques et idéologiques entre « *croyants* » et « *athées* ». Pour le matérialiste **Maurice Thorez** au contraire, et pour **Lénine** avant lui, l'antagonisme principal ne sépare objectivement pas l'ouvrier croyant de l'ouvrier incroyant, car cela reviendrait à pousser l'ouvrier croyant dans les bras du capitaliste... *croyant* en rabattant l'ouvrier athée vers l'intellectuel social-démocrate mais *libre penseur*<sup>80</sup>. Or *l'antagonisme principal oppose les exploités aux exploités* si bien qu'une politique matérialiste du prolétariat doit associer dans la lutte, les grèves, etc. les exploités croyants aux exploités incroyants : c'est à quoi s'employa avec succès le PCF clandestin de **Duclos**, **Tillon** et **Frachon** quand il fédéra dans une seule et même Résistance patriotique et

---

<sup>75</sup> Les compères de l'UMP et du « Front national », désormais flanqués sur leur « gauche » de l'élite social-démocrate.

<sup>76</sup> ... qui sont au contraire les exutoires chauvins de la « *construction européenne* » : car le national-xénophobe **Brice Hortefeux** et le très atlantique **Bernard Kouchner**, chantre du « *droit d'ingérence* » impérialiste, se complètent parfaitement.

<sup>77</sup> *Une criminalisation du communisme historique qui conduit à banaliser le fascisme en inculquant l'odieuse équation « communisme = fascisme »* (comme si, des *Brigades internationales* d'Espagne aux combats de Stalingrad en passant par les *Maquis de Corrèze* et par la Libération de Belgrade, les communistes n'avaient pas consenti – et de très loin ! – les plus lourds sacrifices pour débarrasser le monde du nazi-fascisme). Mais déjà, G. Lukàcs constatait dans *La Destruction de la raison* que « *l'idéologie antitotalitaire revêt inévitablement des traits fascistes accentués* » (p. 373).

<sup>78</sup> Réf *Challenges*, novembre 2007

<sup>79</sup> Parler de **D. Wiel**, de **P. Toulemonde**, de **D. Marle**... Critiquer l'étroitesse de la *Libre pensée* sur la question de la « *main tendue* » thorézienne.

<sup>80</sup> Ce type d'anticléricalisme bourgeois et petit-bourgeois donne une importance démesurée au « *fait religieux* », et derrière sa façade « *matérialiste* », il considère en fait comme tout bon théologien que « *les idées mènent l'histoire* ».

antifasciste « *Celui qui croyait au Ciel et celui qui n'y croyait pas* », ainsi que l'écrivait le poète-résistant **Louis Aragon**.

À l'inverse, *ces convergences politico-idéologiques ne sauraient déboucher sur des convergences théoriques de nature stratégique entre le matérialisme et l'idéalisme philosophiques, pas plus qu'entre le matérialisme et la religion*. En effet, sauf à jouer sur le sens des mots, il n'y a pas de conciliation possible entre l'idée que l'« *Esprit saint* » existe et qu'il a « créé », mû ou ordonné la matière, et l'idée antagonique que la matière existe, qu'elle se meut et qu'elle s'ordonne par elle-même si bien que toute pensée, tout « esprit », saint ou malsain, en dérive à travers une longue, chaotique et aventureuse évolution *matérielle*. Nous verrons dans le *chapitre II* qu'à long terme et en moyenne, *le matérialisme est l'allié potentiel de la pensée scientifique et de la classe dominée*, alors qu'en général l'idéalisme se tient en réserve de l'idéologie religieuse et de la classe dominante : à *long terme*, justement, et « *en moyenne* », car il y a place aussi dans l'histoire pour des idéalistes progressistes (comme **Sartre** ou **Beauvoir**), et inversement, pour des « matérialistes » anticommunistes et bien-pensants<sup>81</sup>.

*Il peut donc parfaitement y avoir antagonisme théorique entre deux philosophies et alliance politique entre les supports socio-politiques de ces deux philosophies*. Et la question est encore plus complexe, car *l'antagonisme théorique n'est pas, en tout cas pas seulement, un antagonisme politique*, même s'il a inévitablement une *dimension* politique. Quand **Lénine** déclare finement que...

« ... *le matérialisme intelligent est plus proche de l'idéalisme intelligent que du matérialisme bête* »,

... il indique que l'antagonisme théorique ne signifie pas, du moins en droit, antagonisme pratique et encore moins, haine entre individus<sup>82</sup>. Ce que veut dire **Lénine**, c'est que l'« *idéalisme intelligent* » (il parle notamment de **Hegel**) intéresse le matérialisme « intelligent » quand il critique d'autres idéalismes<sup>83</sup>, quand il réfute le matérialisme « bête » (par ex. l'empirisme vulgaire), mais aussi quand il polémique de manière pertinente avec le matérialisme dialectique lui-même<sup>84</sup>. C'est principalement sur le terrain des *démonstrations*, et nullement en recourant à la censure, aux invectives et aux excommunications (typiques des pratiques religieuses !) que le matérialisme philosophique doit, en règle générale, se mesurer à l'idéalisme, y compris et surtout à l'idéalisme « intelligent » et dialectique : pas seulement dans le but de le vaincre cet idéalisme subtil, mais en vue d'intégrer ce qu'il comporte d'*intelligence de la réalité*<sup>85</sup>.

En ce sens, *la démocratie socialiste constitue la forme étatique enfin devenue adéquate des Lumières communes*, comme réciproquement le climat idéologique du rationalisme critico-scientifique (que **Lénine** rattache au *matérialisme militant*) est l'ambiance idéologique et culturelle la plus favorable à la consolidation du pouvoir populaire.

---

<sup>81</sup> Comme par exemple **André Comte-Sponville**, qui défend avec subtilité un matérialisme antimarxiste.

<sup>82</sup> Car les idéalistes ont copieusement insulté les matérialistes, et quelquefois les matérialistes le leur ont bien rendu : on se souvient de **Platon** se moquant des « *Fils de la Terre* » qui veulent « *attraper les concepts avec les mains* », ou à l'inverse, de **Spinoza**, raillant durement Platon et **Aristote** qui « *ont cru aux spectres et à mille autres sottises comme les vieilles femmes* » ; au contraire, **Lénine** qui a durement combattu le menchevik **Plekhanov** sur le terrain politique, avait proposé aux Soviétiques de lui ériger une statue en raison de son rôle historique indéniable de penseur marxiste et d'introducteur du marxisme en Russie.

<sup>83</sup> La *critique hégélienne du kantisme*, qui culmine dans la *Grande Logique*, fut par ex. indispensable à l'émergence du matérialisme dialectique.

<sup>84</sup> Par ex. **B. Jeu** montre l'importance pour le marxisme soviétique de la polémique publique que les philosophes soviétiques soutinrent dans les années soixante, avec tous les égards dus à sa personne et à son œuvre, contre le professeur anglais **J. Ayer**, un logicien et philosophe de l'école néopositiviste.

<sup>85</sup> Ainsi **Marx** a-t-il « renversé » et repris sous une forme nouvelle la dialectique de l'idéaliste **Hegel**, que celui-ci avait d'ailleurs trouvée sous une forme négative et larvée dans la « *Dialectique transcendantale* » de l'idéalisme critique de **Kant**, notamment dans son tableau des *Antinomies de la Raison pure*.

## 10. HÉGÉMONIE CULTURELLE ET/OU DICTATURE DU PROLÉTARIAT<sup>86</sup> ?

« Dans toute société divisée en classes, les pensées dominantes sont celles de la classe dominante, car la classe qui possède les moyens de production matériel possède du même coup les moyens de production spirituels ».

Marx, Engels, *L'Idéologie allemande*, 1846.

« L'arme la plus puissante aux mains des oppresseurs est l'esprit des opprimés ».

Steve Biko, combattant africain contre l'apartheid.

À l'instigation des intellectuels réformistes qui ont détruit le PC italien, il fut longtemps de mode dans la France des années quatre-vingt de « préférer » Gramsci et son concept tellement « civilisé » d'hégémonie culturelle, au si « brutal » mot d'ordre léniniste de *dictature du prolétariat*. Pure aberration, car dans ce qu'elle comporte de meilleur et de plus clair, l'hégémonie gramscienne ne se substitue pas à l'incontournable constat effectué par tout politologue un peu sérieux, que l'État est, et a toujours été, un appareil de dictature de classe. L'hégémonie idéologique dont parle Gramsci n'est pas un substitut à la dictature du prolétariat<sup>87</sup>, dont le fin marxiste italien explique au contraire qu'elle matérialise l'« *hégémonie cuirassée de coercition* » ; le concept d'hégémonie sert en réalité à concevoir dans le champ idéologique ce que le concept de dictature du prolétariat conçoit dans le champ politique, militaire, juridique et institutionnel. Car encore une fois, n'ayant pas à ouvrir la même matière première qu'elle, la domination idéologique ne « travaille » pas avec le même outillage et de la même matière que ne le fait la domination politico-militaire avec laquelle pourtant, elle converge stratégiquement. Dans le champ de cette dernière, les rapports de forces entre classes se lisent à l'œil nu chaque fois que l'affrontement des classes prend un tour aigu. L'hégémonie culturelle répond pour sa part au problème ironiquement posé par Rousseau dans le chapitre III du livre I du *Contrat social* :

« ... le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le maître s'il ne transforme sa force en droit et l'obéissance en devoir »,

... et déjà, le dernier acte de *Macbeth* décrivait de manière saisissante ce qu'il advient du tyran écossais, « dont l'habit de géant flotte sur lui comme sur un nain voleur » dès lors que ce despote a perdu le bénéfice du consentement populaire (on dirait de nos jours la « légitimité ») et qu'il n'a plus pour le défendre qu'une armée mercenaire obéissant, non sans hésitations croissantes, « sur commande et sans amour ».

Bref, comme nous l'avons montré ci-dessus en invoquant Spinoza, *le problème de l'hégémonie idéologique est celui du consentement du peuple à la domination dont il est l'objet*. Consentement fondé sur le mensonge

---

<sup>86</sup> On peut renvoyer à ce sujet à la polémique argumentée qu'a menée Daniel Bensaïd dans les années 70 avec les idéologues du « socialisme autogestionnaire » et de l'eurocommunisme, les Pietro Ingrao, Christine Buci-Glucksmann, etc. Bensaïd écrit notamment dans *Hégémonie, autogestion et dictature du prolétariat* : « pour Lénine la dictature du prolétariat ne saurait être la simple continuité ou le simple élargissement de la démocratie bourgeoise. Son instauration procède d'une rupture et d'un affrontement entre deux pouvoirs antagoniques (dualité de pouvoir). Elle implique donc bien une double question stratégique : quelles sont les conditions auxquelles doit répondre le parti pour faire surgir les organes de cette dualité de pouvoir ? Et à quelles conditions ont-ils une chance de l'emporter ». Ce qu'un marxiste orthodoxe, rejetant le trotskisme de l'auteur cité, peut parfaitement accepter. Les concepts de révolution prolétarienne et de dictature du prolétariat sont parfaitement dialectisables avec celui d'hégémonie culturelle, voire – dans certaines conditions – avec ceux d'autonomie de gestion et pourquoi pas, si le mot est correctement précisé sans être mis en opposition avec l'idée de planification nationale, avec celui d'autogestion. Mais il faut soigneusement rejeter toute tentative « hyper-révolutionnaire », d'allure romantique, gauchiste ou carrément anarchisante, visant à substituer ces concepts à la dictature du prolétariat. Du reste, l'expérience historique a tranché. Au final, les déclarations grandiloquentes des prétendus « marxistes raffinés » que prétendaient être les Berlinguer, Bruno Trentin et Cie en Italie, ou Damette en France, le théoricien de l'avancée pas à pas vers le socialisme, ont tout bonnement abattu les ultimes cloisons séparant encore les Partis eurocommunistes (communistes en paroles, européistes en fait) de la social-démocratie la plus traditionnelle ; ces francs révisionnistes qui emballaient leurs idées droitières dans une phraséologie de gauche, voire « gramscienne », ont justifié la mutation réformiste, voire l'auto-liquidation des grands PC de classe. Il n'est que de voir l'extrême dégénérescence de l'ex-PCI, dont le surgenon actuel, le PD de Veltroni, se réclame de... Kennedy et édite des affiches en anglais ! Le résultat est tellement négatif pour l'Italie que, non seulement il n'y a plus un député communiste au parlement (alors que le PCI obtenait 33% des voix dans les années 70), mais la gauche politique proprement dite, y compris sous sa version social-démocrate classique, a disparu du parlement. Résultat : la droite fascisante de Berlusconi, Bossi et A. Mussolini n'a plus en face d'elle que le Centro Sinistra de Prodi et autres proconsuls directs de l'UE. « Tu reconnaîtras l'arbre à ses fruits », est-il écrit dans l'Évangile...

<sup>87</sup> Étant donné le poids du grand capital et l'orientation intégralement réactionnaire qui le pousse à emprunter de plus en plus d'« idées » à l'extrême droite, on ne saurait lui résister si l'on refuse d'avance à répondre à sa violence contre-révolutionnaire, perceptible dès à présent, au moyen d'une action révolutionnaire résolue.

organisé des classes dominantes quand il s'agit pour les classes populaires d'adhérer idéologiquement à leur esclavage en faisant acte de ce qu'**Etienne de La Boétie** appelait la « *servitude volontaire* » ; consentement véridique au contraire quand il s'agit du soutien conscient des classes populaires à un régime révolutionnaire agissant par elles et pour elles (« *la vérité est révolutionnaire* » disait **Gramsci**). Mais il est clair que les deux formes de la domination – dictature du prolétariat *stricto sensu* et hégémonie culturelle – se complètent, chacune possédant son espace politique et sa temporalité propres : comment une hégémonie culturelle progressiste pourrait-elle en effet se consolider si les médias et l'appareil d'État, notamment l'appareil scolaire, continuent d'appartenir à la classe dominante<sup>88</sup> ? Et à l'inverse, la dictature du prolétariat peut à tout moment dégénérer ou perdre l'initiative historique si elle ne s'accompagne pas en permanence de ce que **Lénine**, en un tout autre sens que **Mao**, nommait superbement la « *révolution culturelle* ».

Affirmer qu'en droit l'hégémonie culturelle ne lutte pas avec les mêmes armes que la dictature du prolétariat (dont la tâche est d'*écraser* la contre-révolution pour permettre à des millions de « dominés » de dicter enfin leurs vues aux ex-dominants) ne signifie pas accorder d'avance un blanc-seing aux « intellectuels » contre-révolutionnaires tentés d'appeler à la contre-révolution en abusant de leur tribune « culturelle » : aux intellectuels de rester sur le terrain des arguments, de la philosophie, de la pensée, des concepts, et dans ce champ-là, c'est l'intérêt du pouvoir populaire et de la pensée démocratique qu'il promet, de battre la réaction sur le terrain des arguments, de l'échange rationnel, de la démonstration. Que si ces intellectuels « dissidents » sont aussi des militants politiques, c'est sur ce terrain politique, et éventuellement militaire (en cas de guerre civile) qu'ils devront combattre pour leurs idées sans gémir contre le « *totalitarisme communiste* » (*sic*). Bref, un nouveau pouvoir révolutionnaire ne devrait pas censurer un nouvel **Heidegger** : il faudrait au contraire étudier à fond les grands penseurs, y compris ceux qui ont défendu des positions politiquement réactionnaires, prélever chez eux ce qui fait le meilleur de leur recherche, critiquer sans ménagement leurs côtés faibles et dénoncer bien entendu les conséquences réactionnaires de leur doctrine, etc. Evidemment, cela ne mettrait pas le *recteur d'Université* Heidegger<sup>89</sup> à l'abri des poursuites judiciaires d'une Allemagne socialiste pour son engagement institutionnel au service du Troisième Reich, mais ce n'est pas pour autant son *œuvre théorique* d'une grande subtilité qu'il faudrait censurer, bien au contraire. D'autant que le puissant cerveau de Heidegger méditant sur l'Être ou sur la technique, cela n'a rien à voir avec le bricoleur médiatisé **A. Glucksmann** déguisant en arguments « philosophiques » sa légitimation cynique du complexe militaro-industriel US et de ses projets exterminateurs ! Et de fait, que font nos « *grands intellectuels* » médiatiques, les **B.-H. L.**, Glucksmann, etc., sinon abuser en permanence de leur prestige artificiel auprès des médias pour criminaliser toute pensée alternative et appeler à d'incessantes « *ingérences humanitaires* » à l'encontre des pays du « Sud » ou de l'« Est » ? **Il ne peut donc être question de promettre l'impunité totale à d'éventuels « intellectuels » contre-révolutionnaires qui tenteraient de réorganiser sur le terrain « culturel » l'armée contre-révolutionnaire battue sur le terrain politico-militaire...** et nous ne pouvons que comprendre pleinement les écrivains résistants des années noires qui, dans Les Etoiles, dirigées par **Aragon**, ou dans Les Lettres françaises clandestines animées par **Claude Morgan**, promettaient des lendemains qui déchantent aux intellectuels de la collaboration et de la délation, à ces hommes méchants (et pour l'un d'eux, réellement génial hélas) qui, comme **Brasillach**, **Drieu**, **Céline** ou **Rebaté**, avaient profité de la défaite de leur pays pour célébrer la victoire de l'« Aryen » sur le « Judéo-Bolchévique » et sur la « Gueuse » française enfin abattue. Promettre le libre débat ne vaut que pour ceux qui en respectent le principe, et nous verrons ultérieurement, dans le présent traité, comment il est possible d'appliquer de façon cohérente

<sup>88</sup> On le voit notamment au Venezuela, où la droite oligarchique, électoralement minoritaire, se sert de sa domination médiatique pour envenimer la vie politique par d'incessantes campagnes anti-bolivariennes.

<sup>89</sup> **Martin Heidegger** adhéra à la N.-S.D.A.P. ; il devint, sous ses couleurs, recteur de l'Université de Fribourg, il n'a pas levé un doigt pour protéger des persécutions son ancien maître et ami, le « juif » **Edmund Husserl**... La justice oblige cependant à dire que l'auteur de *Sein und Zeit* resta peu de temps en fonction et qu'il subit lui aussi assez vite les attaques de certains nazis. C'était en effet un philosophe de génie, si extraordinaire que cela paraisse à qui dénie l'existence de *contradictions réelles*. Il faut donc à la fois combattre le philosophe *nazi* Heidegger et relire avec attention certains écrits du *philosophe nazi* Heidegger, non parce que son état de philosophe excuserait en quoi que ce soit son méprisable engagement (au contraire, un philosophe est plus inexusable qu'un autre sur ce terrain !), mais parce qu'au fond, dans la mesure où Heidegger est resté philosophe, il ne pouvait pas être totalement nazi (d'où la sourde hostilité du pouvoir nazi à son égard : les nazis n'aiment que la *mythologie*) et que, dans la mesure où il est demeuré nazi, il s'est écarté de la philosophie comme en témoigne son très ennuyeux et illisible Discours de rectorat.

l'adage attribué à **Saint-Just** au plus fort de l'An II de la première République française : *Pas de liberté pour les ennemis de la liberté !*

D'autant plus que, comme l'avait compris **Nizan** non sans quelques excès polémiques, certains de ces philosophes d'État, qui jouent déjà en période politiquement calme le rôle de « *chiens de garde* » de la domination idéologique de classe, ne demandent pas mieux, quand les affrontements majeurs se dessinent, qu'à passer sur des positions franchement réactionnaires où se révèlent le fond irrationaliste et antihumaniste de leur idéalisme doucereux. **Lucien Sève** a puissamment expliqué dans *La philosophie française de 1789 à nos jours* comment, sous l'égide de **Victor Cousin**, la bourgeoisie française postrévolutionnaire s'est littéralement bricolé une *philosophie éclectique d'État* sous l'appellation de « *spiritualisme universitaire* », dans le but de faire pièce aux idées socialistes tout en tenant l'Église à quelque distance de l'institution universitaire. Bien avant Nizan, le philosophe allemand **Arthur Schopenhauer** avait d'ailleurs dénoncé (d'un point de vue de droite)...

« ... cette philosophie universitaire qui, chargée de cent intérêts et de mille ménagements divers, s'avance en louvoyant sans jamais perdre de vue la crainte du Seigneur, les volontés du Ministère, les exigences de l'Éditeur, la faveur des Étudiants, la bonne amitié des collègues ».

Constatons du reste qu'en période politiquement critique, la polarisation idéologique s'accuse aussi très brutalement sur le terrain philosophique, si bien que la philosophie la plus « traditionnelle » peut fort bien passer du jour au lendemain pour dangereusement contestataire dès lors qu'elle persiste à analyser, à définir, à critiquer, à démontrer et à interroger ; et **Nizan** de prédire avec une impitoyable lucidité :

« La philosophie présentement enseignée dans les Établissements de l'État ne paraîtra pas éternellement suffisante ; ses traditions démocratiques, un certain air de libéralisme, de générosité et de bonne foi ne fourniront pas à la bourgeoisie attaquée les mots d'ordre, les mythes et les thèmes de propagande nécessaires à sa dernière défense et à sa dernière affirmation (...). Quand l'heure sera venue de désespérer de l'antique Raison, la philosophie renoncera sans doute à ces promesses démocratiques, à ces tâches de direction, de dévouement qu'elle prétendait s'assigner. Des philosophies ouvertement réactionnaires affirmeront les exigences matérielles de la domination bourgeoise. Il y aura un établissement du fascisme dans la philosophie : des Gentile français naîtront. Les défenses bourgeoises perdront l'hypocrisie dont elles s'enveloppent encore. Alors, pour la première fois, la philosophie bourgeoise reprendra contact avec l'univers des combats, avec les destins terrestres. À cette heure encore se multiplieront les sages déjà annoncées par plusieurs signes : des penseurs inventeront pour les bourgeois inquiets qui ne seront pas sur la ligne de bataille des sages de la vie intérieure. Ils s'enfonceront dans les replis de la personne. Les justifications céderont le pas aux refuges et aux fuites. Les bourgeois ne tromperont plus »<sup>90</sup>.

Mais là n'est pas l'intérêt principal de la distinction entre hégémonie culturelle et dictature du prolétariat : comme l'a prouvé **Lénine** à l'encontre des défenseurs du « *Proletkult* »<sup>91</sup>, il faut « *malgré tout et avant tout* » comme eût dit **Liebknrecht**, que le pouvoir politique des révolutions prolétariennes du futur fasse preuve du plus grand *tact politico-idéologique* dans les domaines de la science, de l'art, de la philosophie et de la culture, y

<sup>90</sup> Paul Nizan, *Les chiens de garde*, opus cité, p. 111.

<sup>91</sup> Groupe gauchisant russe emmené par **Bogdanov** qui, dans la foulée d'Octobre 1917, voulait substituer à la « *culture bourgeoise* » une « *culture prolétarienne* » flambant neuve (et purement imaginaire !). **Lénine** fustigeait cette « *utopie petite-bourgeoise* » ; il donnait pour but à la « *révolution culturelle* » soviétique de permettre aux masses populaires de s'approprier à fond l'héritage culturel du passé, sa science, sa technique, son art, et cela *d'une façon critique* ; non pour « *liquider* » ce précieux *héritage*, mais pour aller encore plus loin que la bourgeoisie en matière de science, de philosophie, etc. **Mao** n'a hélas tenu aucun compte des conseils de Lénine quand il a lancé sa caricaturale « *Grande Révolution Culturelle Prolétarienne* » avec sa suite d'exactions à l'encontre des intellectuels et des cadres aguerris du PC chinois. Il est piquant de constater que les intellectuels communistes français des années septante qui ont alors refusé, non sans courage dans le climat universitaire d'alors, d'encenser la pseudo-« *GRPC* » maoïste, sont aujourd'hui traités de salauds totalitaires par les **July**, **Glucksmann**, et autres anciens meneurs de la très violente *Gauche prolétarienne* des années septante ; ces mêmes individus « *passés du col mao au Rotary* » selon le mot de **Guy Hocquenghem**, appelaient alors à l'hallali contre les « *révisionnistes khrouchtchéviens* » qui refusaient la liquidation des cadres du PCC et de l'intelligentsia chinoise par les *Gardes rouges* ... Motivées officiellement par la volonté d'empêcher la Chine de « *changer de couleur* », ces exactions gauchistes ont paradoxalement préparé l'actuelle reconversion de la Chine à l'« *économie de marché* » en permettant aux *vrais* révisionnistes chinois et à leurs émules occidentaux de discréditer le marxisme-léninisme et d'installer un régime qui, sans être proprement restaurationniste, manifeste des traits *thermidoriens*. C'est bien entendu tout autre chose que Lénine appelait « *révolution culturelle* »...

compris si certaines des œuvres produites portent un caractère partiellement réactionnaire ; car **le socialisme a politiquement besoin du miroir de la culture pour s'autocritiquer et se dépasser sans cesse**, comme l'avait compris **Lounatcharski**, le premier commissaire du peuple à l'Instruction publique de la République des Soviets ; sans cela, le risque est grand d'une étatisation des institutions socialistes, d'une dévitalisation de la démocratie populaire et de l'abandon de fait de la perspective communiste en tant qu'elle implique le *dépérissement de l'État* et l'*autogestion sociale d'ensemble*. Bref, les partisans sincères de la dictature du prolétariat devraient frémir de tous leurs membres en entendant le mot terrible que l'« *accusateur public* » de la première République bourgeoise aurait prononcé<sup>92</sup> en envoyant à la guillotine le grand **Lavoisier** (chimiste de génie mais ancien fermier général du Royaume) : « *la République n'a pas besoin de savants* ».

Au contraire, **le créateur** (poète, philosophe, savant, ingénieur, mais aussi ouvrier et paysan communistes d'avant-garde...) **doit en général garder intacte la pleine liberté de publier, il doit absolument bénéficier du droit d'être discuté et critiqué par ses pairs** (comme l'exigeait déjà **Kant**), pourvu qu'il respecte les formes propres à sa discipline – et sa discipline elle-même – en refusant d'en faire le masque « culturel » d'un combat politique réactionnaire. Ainsi, l'enjeu de la « *liberté philosophique* », comme l'ont tour à tour soutenu **Spinoza** et **Kant**, concerne d'abord l'État laïco-républicain. Car **un État rationnel cesserait rapidement de mériter ce qualificatif s'il officialisait sa propre idéologie et qu'il prétendît soudain se réserver le pouvoir de penser** : comme l'enseigne la dialectique, qui nous montre que l'affirmation n'est que par la négation d'une négation, **une pensée égale zéro pensée**, si bien que très vite un tel régime, si socialiste qu'il se proclamât, ne penserait plus rien et en serait vite réduit au *dogmatisme*, comme tous les États cléricaux !!

Donc, encore une fois, **pas de philosophie d'État, mais plutôt un État pour la philosophie** : en pastichant ce que disait **Lénine** des syndicats, dont il précisait, à l'encontre des tendances bureaucratiques et militaristes de **Trotski**, qu'ils doivent tout à la fois « *défendre l'État socialiste* » et « *critiquer l'État socialiste* ». De même, **le matérialisme dialectique soutiendra-t-il l'État populaire en tenant constamment ses distances critiques avec l'État populaire**, l'Idée politique régulatrice d'une telle philosophie (que **Marx** qualifiait de « *critique et révolutionnaire* »), étant non pas la « norme » académique, mais tout au contraire la boussole et l'objectif final du communisme : **le développement de chaque individualité, la pensée désaliénée, en un mot : la liberté de chacun et la solidarité de tous avec tous devenant à la fois les buts et les moyens principaux du devenir social.**

## 11. STRATÉGIE ACTUELLE POUR LA RENAISSANCE D'UNE PHILOSOPHIE DIA-MATÉRIALISTE

« *Qui peut dire où finit le temps présent ?* »,

**Louis Aragon**, *Les Yeux d'Elsa*.

Bien que sa continuité et sa renaissance soient de plus en plus indispensables à la reconstitution nationale et mondiale d'une hégémonie culturelle progressiste, bien qu'il constitue l'unique alternative conséquente au nihilisme et à l'exterminisme qui forment la trame de l'idéologie philosophique de l'oligarchie impérialiste mondiale, **le matérialisme dialectique est aujourd'hui menacé d'une grave rupture d'héritage**. Il serait vain et fort peu matérialiste de se rassurer en se disant que les idées justes ne meurent jamais. Souvenons-nous que le christianisme triomphant a réussi, à force de censure et d'inquisition, à éradiquer l'héritage du vigoureux matérialisme antique durant tout le Moyen Âge. Plus près de nous, le matérialisme français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, associé aux noms vénérables de **Gassendi**, **Cyrano de Bergerac**, **Meslier**, **Helvétius**, **D'Holbach**, **Diderot**, **La Mettrie** (avec à l'arrière-plan la science matérialiste française émergente des **Descartes**, **Pascal**, **Buffon**, **Lavoisier**, **Geoffroy Saint-Hilaire**, **Lamarck**, **Laplace**...) a été méthodiquement « cassé » au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècles par une bourgeoisie devenue cléricale et contre-révolutionnaire. Sur la commande directe des régimes bourgeois réactionnaires qui ont succédé respectivement à la République « bleue » de **Marat-Robespierre** (*Directoire thermidorien*, *Consulat et Empire*, *Restauration*, *Monarchie de Juillet*, *Second Empire*...), puis à l'écrasement de la Commune (*Troisième République* versaillaise de **Thiers**) et à l'invasion nazie (*État français* de **Pétain**), la grande bourgeoisie post- et contre-révolutionnaire a systématiquement promu l'inconsistant *spiritualisme universitaire* **comme un succédané de la religion et comme un antidote au matérialisme** ; pour cela – et tout en se réclamant sans cesse de la « *liberté de pensée* » –, l'Université bourgeoise a systématiquement contrarié la transmission de

<sup>92</sup> Il semble que ce soit une calomnie inventée par les ennemis de la République !

l'héritage matérialiste français ; au point que dans les lycées des années soixante du XX<sup>e</sup> siècle, il était encore parfois de bon ton d'entourer de guillemets méprisants le mot *philosophes* quand il s'agissait de parler de Diderot, Meslier, Helvétius ou d'Holbach **étant carrément ignorés et le semi-matérialiste Descartes n'étant étudié** que sous l'angle du *Cogito* et des Méditations métaphysiques. Comme l'écrivit naguère le marxiste français **Michel Verret**,

« ... que vouliez-vous que fit le matérialisme sans livres, sans maîtres, sans écoles ? – Qu'il mourût ! »<sup>93</sup>.

Si le matérialisme a repris des couleurs à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et dans les deux premiers tiers du XX<sup>e</sup>, ce n'est nullement grâce à l'Université, qui a tout fait pour l'enterrer vivant ; c'est d'abord grâce à la science, qui a maintenu la tradition du *matérialisme spontané* notamment dans le domaine biomédical (**Cabanis**...), d'autre part grâce aux efforts militants d'abord de **Guesde** et **Lafargue** (l'aile marxisante du premier Parti socialiste), puis surtout, du PCF sous l'impulsion de **Thorez**, qui était très ouvert à la culture, à l'art et à la théorie. C'est dans la foulée du Congrès de Tours, du Front populaire et de la Libération que furent créées les écoles de formation du PCF et les *Universités populaires* qui, autour de **Politzer**, puis du premier **Garaudy**, de **Maurice Caveing**, etc. initièrent des milliers d'ouvriers communistes et de jeunes intellectuels à la pensée marxiste avec, à l'arrière-plan, les *Éditions sociales*, la revue théorique *La Pensée*, *La Nouvelle Critique* et le travail inlassable de *L'Humanité*. Bref, comme le dit encore narquoisement **Michel Verret**,

« ... le marxisme n'est pas venu en France de l'Université au Parti, mais du Parti à l'Université. Et par une critique politique de la philosophie universitaire » (ibidem).....

... dont les principaux porteurs furent **Politzer** et **Nizan**, puis, surtout initialement mais pas seulement, **Lucien Sève**.

Aujourd'hui, la philosophie marxiste est en danger de liquidation de diverses manières. D'une part parce que les « orthodoxes » – ceux qui refusent d'être intronisés « marxistes intelligents » parce qu'ils abandonnent – au choix, la *lutte des classes*, la *dictature du prolétariat*, l'*idée de mode de production*, de *reflet cognitif*, de *dialectique de la nature*, de *matérialisme dialectique* – ne trouvent aucune place dans l'édition philosophique « reconnue », les séminaires universitaires (y compris « marxistes »), les revues spécialisées, les émissions philosophiques, scientifiques ou culturelles diffusées sur les grands médias : l'auteur de ces lignes en sait quelque chose, dont les livres n'ont tout simplement pas été *ouverts* ou seulement signalés aux lecteurs, dans lesdits grands médias. Être agrégé de philosophie, avoir écrit plusieurs livres, être invité à l'étranger pour y parler philosophie ou enseigner en Classe préparatoire aux grandes écoles, ne suffit manifestement pas pour être édité, dès lors que l'on n'a pas traîné l'URSS dans la boue, que l'on n'a pas abjuré le léninisme, que l'on s'obstine à militer pour la renaissance du parti communiste, que l'on s'oppose à la sacro-sainte UE, que l'on ne crache pas sur Robespierre et sur Octobre 1917 ; à l'inverse, on est aussitôt intronisé « grand philosophe français » de *stature mondiale si, comme l'inconsistant et belliciste B.-H. L.*, on n'a jamais créé le moindre concept mais que l'on se porte périodiquement à l'avant-scène des médias pour prêcher la croisade « humanitaire » contre les régimes qui déplaisent à l'Occident judéo-chrétien, les fameux « *Rogue States* » inscrits par le Pentagone sur une liste noire destinée à internationaliser la chasse aux sorcières.

D'autant que la bourgeoisie ne place jamais tous ses œufs dans le même panier. Si elle « casse » par tous les moyens les philosophes-militants engagés dans l'action pour une renaissance communiste, elle sait promouvoir les « marxistes », « marxologues » et autres « marxistes » qui dénigrent le léninisme, qui rejettent l'expérience de la *Troisième Internationale*, qui expliquent que l'ère des partis communistes est finie et que le « *mouvementisme* » doit l'emporter sur la reconstitution des avant-gardes politiques organisées, qui toisent les « naïfs » qui se « réfèrent encore » au « *reflet* » (c'est-à-dire à la théorie matérialiste de la connaissance), à la *dialectique de la nature* (c'est-à-dire à l'ontologie dia-matérialiste) et aux « *théories périmées* » de la *lutte des classes*... Et comme à l'inverse, nombre de partis réformistes qui se réclament encore formellement du communisme promeuvent leurs propres philosophes « marxistes », pourvu que ceux-ci aient renoncé aux idées malvenues de révolution socialiste et de dictature du prolétariat, les partisans sérieux du matérialisme dialectique doivent lutter sur deux fronts : non contents de combattre l'antimarxisme dominant, il leur faut affronter le *néo-marxisme* actuel, cet édulcorant théorique qui ne « déstalinise » le marxisme que pour mieux le *dé-saliniser*, le

<sup>93</sup> **Michel Verret**, *Théorie et politique*, *Éditions sociales*, 1967, p. 68.

dématérialiser, le dé-dialectiser en faisant de lui une référence inoffensive, une pure « critique » sans perspective des « excès » du capitalisme, bref, ce que Lénine appelait naguère une icône inoffensive, intégralement neutralisée et affadie... Mais un tel « marxisme » invertébré a tôt fait de ressembler à ce « couteau sans manche dont on a jeté la lame » que raillait naguère le spirituel penseur allemand **Lichtenberg**...

Dernier piège idéologique à éviter et non des moindres, le *dogmatisme* ; partant de l'idée juste qu'il faut résister au révisionnisme, et pour ce faire citer d'abondance les textes et les thèses des « classiques », comme s'ils n'étaient pas le produit de toute l'histoire des idées scientifiques et philosophiques, le dogmatisme ne saisit pas que la nécessaire réaffirmation des thèses « orthodoxes » implique leur réactualisation permanente dans le contexte des avancées scientifiques et des affrontements de classes *actuels* :

« ... à chaque découverte faisant époque, affirme **Engels**, le matérialisme doit changer de forme ».

En effet, ceux qui rabâchent certaines « citations célèbres » sans les contextualiser, soit transforment ces dernières en *mantras* ridicules, soit les rendent inconsciemment et... objectivement *révisionnistes* : par ex. répéter hors de tout contexte spatio-temporel que « les prolétaires n'ont pas de patrie » (un principe juste comme tel, mais qui ne fait pas *stratégie politique* indépendamment de la conjoncture historique) », c'est ignorer que dans le contexte présent de la mondialisation néolibérale, du « droit d'ingérence » (*sic*) impérialiste et de la « construction » euro-atlantique supranationale, **la défense démocratique et populaire des souverainetés nationales prend objectivement un sens révolutionnaire** dont les partis prolétariens doivent s'emparer en plaçant la classe ouvrière au cœur de larges fronts patriotiques, internationalistes et anti-impérialistes ; car à l'insu de celui qui les assène comme un perroquet, le « simple » rabâchage de formules classiques peut parfaitement, dans une conjoncture historique inédite, s'emplier d'un contenu objectif diamétralement opposé à celui que lesdites formules portaient initialement dans un autre contexte politique<sup>94</sup>. C'est pourquoi l'on ne s'interdit jamais dans le présent ouvrage de citer des textes classiques – pas seulement marxistes d'ailleurs ! – mais en s'efforçant toujours de les reproblématiser et le cas échéant, de les actualiser : et pour ce faire, on recourt à ces *médiateurs d'universel concret* que sont les recherches politiques et stratégiques sur l'*exterminisme* impérialiste, la démarcation conceptuelle tranchante de l'*internationalisme* d'avec le *supranationalisme*, la redéfinition écologique de la future production communiste (et symétriquement, l'essence communiste d'une véritable réconciliation de l'homme avec son environnement), tout cela devant se mettre en place sur fond de redéploiement des rapports entre les sciences et la philosophie matérialiste : **un redéploiement que nous étudierons sous l'intitulé de classification dynamique des sciences**, ce médiateur obligé entre la philosophie dia-matérialiste et les dialectiques objectives de la nature et de la société telles qu'elles émergent dans les sciences contemporaines..

Enfin, il faut que chaque philosophe marxiste repense son rapport à la philosophie marxiste à partir d'une actualisation de la *dialectique du patriotisme et de l'internationalisme*. Pour ce qui est de la France, il convient de s'assimiler l'héritage considérable du marxisme français dans son mouvement plus que séculaire. Mais il faut s'ouvrir aussi à la *mondialisation du matérialisme dialectique*. Au-delà de cet apport direct, il ne faut jamais perdre de vue que le matérialisme et la dialectique sont présents de manière spontanée, consciente ou semi-consciente, dans nombre de recherches scientifiques. Comme l'écrit très justement **Michel Verret**,

« ... n'oublions pas l'apprentissage direct auprès des savants. La philosophie idéaliste parasite la science. Mais on peut étudier l'hôte sans étudier le parasite. Sur la perception, mieux vaut lire Wallon, Piéron ou Francès que Merleau-Ponty. Ou Janet et Wallon que l'esquisse de Sartre sur les émotions où l'apport propre du philosophe consiste en une superfétation verbale (au fond, un « supplément d'âme ») sur les analyses des savants. Lire Sartre et Teilhard ? Oui, puisqu'ils sont lus. Les discuter ? Oui, puisqu'ils nous discutent. Y apprendre ? Le cas échéant. Mais savoir que les chances d'apprendre – pour ne pas dire la certitude – sont plus grandes ailleurs : chez les classiques (non marxistes et marxistes), chez les savants, chez les philosophes amis des sciences, ceux qui, non contents de s'en nourrir, leur rendent quelque chose. Bref, ne pas se nourrir soi-même de parasites ».

<sup>94</sup> Qu'on pense à la provocante nouvelle de **Borges** intitulée *Pierre Maynard, auteur du Quichotte*. Si aujourd'hui un homme réécrivait mot pour mot – bien entendu en *pensant* ce qu'il écrit, et pas seulement en recopiant **Cervantes**, la nouvelle « œuvre » dirait forcément autre chose que ce que disait l'original. **Derrida** a montré que, *dialectiquement*, la répétition est différence (pour les « marxistes orthodoxes » que le nom de Derrida offusquerait, rappelons que cet auteur étiqueté non-marxiste eut le courage de défendre **Marx** dans les années 90, à une époque où tant de marxistes estampillés tentaient, eux, d'exorciser le « spectre de Marx » ! Plus prosaïquement, il faut appliquer au champ politique l'heureuse formule qui dit que « le premier qui compara la femme à une rose était un poète, le second un imbécile ».



En Grèce grâce à **Eftichios Bitsakis**, en ex-URSS, au Portugal (avec notamment **José Barata-Moura**) – où de jeunes philosophes ont organisé un séminaire international sur la philosophie marxiste (*Marx em Maio*, Lisbonne, mai 2012), une renaissance dia-matérialiste s'annonce autour d'étudiants et de jeunes enseignants communistes ou communistes... C'est à cette échelle à la fois globale et nationale que devra s'opérer la renaissance du matérialisme dialectique, sans négliger l'exploitation, aussi collective et internationaliste que possible, de l'outil informatique et de l'interactivité organisée, voire organique, entre sciences et philosophie.

---



www.georges-gastaud.com